



[ ALCA NOUVELLE-AQUITAINE ]

# CONCERTATION CINÉMA

Groupe 2 : Attractivité territoriale et fabrication

Date : 9 avril 2024 – Brive-la-Gaillarde

## ORDRE DU JOUR

*Les collectivités de Nouvelle-Aquitaine collaborent autour de nombreux dispositifs pour promouvoir l'attractivité de leurs territoires. Qu'il s'agisse des dispositifs financiers de soutiens aux œuvres et aux sociétés (fonds de soutien à la création et à la production cinématographique, aide au programme, fonds innovation long métrage, NAFW, aide au projet d'après), de temps professionnels et délégations sur les grands événements du secteur en région (Festival de la fiction TV de La Rochelle, FIPADOC, Cartoon Movie...) et hors région (Production Forum, Festival de Cannes, MIFA d'Annecy...), de la création de supports de communication (calendrier de tournages, video décors, réseaux sociaux, documentation à distribuer...), plusieurs actions de promotion se font en complémentarité des compétences de chacune des collectivités. Comment ces démarches peuvent-elles être améliorées ? Quels autres outils de promotion visant à attirer des tournages et de la fabrication en région sont à imaginer ?*

*Pour accueillir le tournage et la fabrication d'œuvres en région, les collectivités s'appuient aussi bien sur le réseau des résidences permettant aux auteurs de découvrir la région, sur le Contrat Régional de Filière qui permet de développer des compétences en région, que sur la commission régionale du film et le réseau des bureaux d'accueil de tournages. La structuration des TPE/PME dans leurs besoins de R&D, innovation et d'amorçage est également un des enjeux de politique publique pour que la filière régionale reste compétitive et attrayante. Comment soutenir l'émergence d'initiatives mutualisées visant à structurer un écosystème territorial des ICC en incluant des entreprises, des écoles, des associations et des collectivités dans les réflexions (cf appel à projet Pôles territoriaux d'industries culturelles et créatives) ? Comment favoriser l'interconnaissance ? Comment consolider la structuration de pôles organisés autour d'entreprises culturelles innovantes, de lieux culturels de diffusion, d'associations, d'établissements de formation et de recherche, et de collectivités territoriales ?*

## PERSONNES PRÉSENTES

ALCA :

- Géraldine Arnoux, directrice de la Communication et des événements
- Maëlle Charrier, chargée de mission Éducation aux images en temps scolaire Poitiers
- Ingrid Florin Muller, chargée de mission Fonds de soutien Animation
- Anne-Laure Jouanne, chargée de mission Commission du film
- Laurent Moreau, chargé de programme BAT Limousin

Région Nouvelle-Aquitaine :

- Isabelle Barrère, cheffe de service économie créative

Département de la Gironde :

- Marie Rateau, responsable Gironde Tournages

Professionnels :

- Mia Billard, Le Socle Formations
- Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

- Geoffroy Faure, réalisateur, Naais
- Isabelle Neuvielle, Pyramide Production
- Jules Grange, KIDAM productions
- Sarah Hillaireau, KIDAM productions
- Christophe Lafont, Poetik Film
- Damien Favreau, Studio Corto

## DOCUMENT DE TRAVAIL DISTRIBUE LORS DE LA REUNION :

Besoins exprimés	Dispositifs NA	Comment aller plus loin
<b>Résidence développement Court-métrage</b>	Maison des auteurs Angoulême ; Les C.L.O.S. (FIFIB) ; Talent Connexion (4 projets) ; Pitch 1er film FIPADOC, formations...	
<b>Résidence ouverte aux auteurs régionaux</b>	Maison des auteurs Angoulême ; Le Chalet Mauriac ; Talent Connexion (4 projets) ; Pitch 1er film FIPADOC, formations....	
<b>Aides post production</b>	NAFW : 150 K € en 2023 ; aides à la production incluant la post production...	
<b>Délégation (pour toute la filière, notamment les industries techniques)</b>	Magelis (Mifa avant 2022), délégations professionnelles Alca (production & auteurs) -12 K €- à Annecy, Cannes, Berlin, San Sebastian, Clermont Ferrand, Sunny Side + à la carte (Cartoon Forum, Valence Scenarior, Fidadoc Agadir) ...	
<b>Interconnaissance / networking / mise en réseau</b>	Journées pro & rencontres pro. sur des festivals (MIFA, Fifib, Poitiers, Sarlat, San Sebastian, Cartoon Movie, La Rochelle...), speedmeeting et networking organisés par les BAT (1 à 2x/an)	
<b>Valorisation du territoire et des compétences / support de com / outils</b>	Annuaire, vidéo décors, planning prévisionnel des tournages, stands, documents spécifiques pour festivals (ex: "L'animation en NA" Mifa ou "Coproduction internationale" Berlin, Cannes...) ...Stands à Cannes, Annecy et Production Forum Paris.	
<b>Données, analyses</b>	Tableau des films soutenus, panorama des aides Ciclic, étude auteurs documentaire NA Fipadoc, Bilan jours de tournage...	
<b>Accompagnement TPE/PME (R&amp;D, innovation, amorçage...)</b>	Aide au recrutement, à l'export, aux investissements, à la transformation numérique de la Direction de la Performance industrielle, Recherche et développement des TPE (aménagement du territoire), aide au programme...	

# RETRANSCRIPTION

Ingrid Florin Muller, ALCA

Nous vous proposons de relire l'ordre du jour de la réunion.

Aujourd'hui, il s'agit de lister les besoins éventuels autour des attentes professionnelles pour pouvoir lors de la prochaine réunion, préciser les pistes d'amélioration et les préconisations.

Différents besoins ont été exprimés lors de la première rencontre comme la mise en réseau lors de rencontres professionnelles sur des festivals comme le Mifa, le Cartoon Movie, le Fifib ou Sarlat ; la création de supports de communication comme le calendrier prévisionnel de tournage, les vidéos décors, les réseaux sociaux, toutes les documentations qui sont distribuées sur les événements. Donc à travers toutes ces actions, on voit qu'il y a plusieurs initiatives de promotion qui se font en complémentarité des compétences de chacune des collectivités.

Alors comment ces démarches peuvent-elles être améliorées ? Quels autres outils de promotion visant à attirer des tournages et la fabrication en région sont à imaginer ? Pour accueillir le tournage et la fabrication d'œuvres en région, les collectivités s'appuient aussi bien sur le réseau des résidences qui permettent aux auteurs de découvrir la région, sur le contrat régional de filière qui permet de développer des compétences en région, que sur la Commission régionale du film et le réseau des bureaux d'accueil de tournage. La structuration des TPE PME dans leurs besoins de R&D, d'innovation, d'amorçage est également un des enjeux de la politique publique pour que la filière régionale reste compétitive et attrayante. Comment soutenir l'émergence d'initiatives mutualisées visant à structurer un écosystème territorial des ICC en incluant des entreprises, des écoles, des associations et des collectivités dans les réflexions ? On a fait référence également à l'appel à projets "Pôles territoriaux d'industries culturelles et créatives" pour lequel il est prévu que Magelis fasse acte de candidatures.

Une autre question est comment favoriser l'interconnaissance ? Comment consolider la structuration de pôles organisés autour d'entreprises culturelles innovantes, de lieux culturels, de diffusion, d'associations, d'établissements de formation, de recherche et de collectivités territoriales ?

L'ordre du jour est très large. C'est au cas où certaines de ces questions vous interpellent, vous font penser à des choses à partager aujourd'hui. Ce matin, nous avons synthétisé les besoins exprimés lors de la première réunion. Avec Anne-Laure, nous avons listé ces besoins : dans une première colonne, les besoins exprimés, dans une deuxième colonne, les dispositifs existants en Nouvelle-Aquitaine et qui peuvent potentiellement répondre à ces besoins. Et une troisième colonne pour aller plus loin. Qu'est-ce qui ne va pas dans le dispositif existant en termes de moyens, en termes de forme, en termes de mise en œuvre, en termes de ce que vous voulez.

Est-ce qu'il y a d'autres dispositifs à inventer ? Est-ce qu'on connaît des initiatives qui existent ailleurs pour répondre à ces besoins ? Au national ? Dans d'autres régions ? Dans d'autres pays ? et qui en même temps pourraient être utiles à étudier pour la Nouvelle-Aquitaine ?

Voilà l'exercice que nous vous proposons comme méthodologie aujourd'hui.

Anne-Laure Jouanne, ALCA

Bien sûr, s'il y a d'autres besoins que vous identifiez, libre à vous de les partager aujourd'hui, de voir si des dispositifs existent déjà, etc.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Est-ce que vous souhaitez lister ces besoins, ces dispositifs tous ensemble ? Et réfléchir collectivement comment les améliorer et requestionner un peu chacun des dispositifs existants et voir comment ils peuvent répondre mieux aux besoins ? Ou est-ce que vous voulez le faire individuellement ou en sous-groupe avec une mise en commun ensuite. Quelle est la forme qui vous semble la plus opportune ?

Réponse collective

Travail en groupe entier

#### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

On peut envisager une approche mixte, c'est-à-dire éventuellement formuler ultérieurement des propositions écrites dans lesquelles nous aurions ajouté individuellement des éléments au tableau, puis les envoyer par la suite.

#### Ingrid Florin Muller, ALCA

C'est une bonne occasion de rappeler que les contributions écrites sont bien évidemment les bienvenues. Il y a la possibilité sur le site d'ALCA de formuler une contribution écrite à tout moment pendant toutes ces périodes de concertation.

Nous avons essayé de chiffrer certains choix. On doit rappeler également que les propositions qui doivent émaner de ce travail seraient réalisées dans un budget constant. Comment faire mieux avec l'existant voire avec moins de moyens ?

#### Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Possibilité de remplacer des choses qui ne fonctionnent pas par d'autres.

#### Ingrid Florin Muller, ALCA

Comme dit ce matin, il y a un besoin autour de résidences ouvertes au développement de court métrage. Nous avons donc identifié par exemple :

- Maison des auteurs à Angoulême qui peut accompagner le court métrage d'animation
- l'accompagnement dans le cadre du Fifib avec le C.L.O.S.
- Talents Connexion, dispositif pour des auteurs pouvant bénéficier d'un accompagnement pour une préparation au pitch pour venir notamment présenter leur projet devant des sociétés de production à Clermont-Ferrand
- Pitches premier film au fipadoc

Peut-être identifiez-vous d'autres dispositifs en Nouvelle-Aquitaine autour du court métrage en développement ?

#### Mia Billard, Le Socle Formations

Je vais prêcher pour ma paroisse. Ça peut être intéressant de noter qu'il existe aussi des formations à l'écriture de scénario. J'imagine qu'il y a d'autres organismes de formation que le Socle qui portent ce genre de formation. Je pense que c'est un endroit où véritablement les auteurs qui sont souvent seuls, peuvent justement approcher du script doctoring. Ce sont vraiment des formations continues, des formations avec peu de personnes (entre 7 et 8 personnes maximum) avec véritablement une formatrice principale et des intervenants différents selon le programme. Les stagiaires arrivent avec leur projet et vont être accompagnés sur tout un processus. Ce sont 5 sessions de 3 jours par mois et à la fin il y a un exercice de pitch face à des professionnels. L'idée n'est pas forcément de trouver un producteur car tout le monde n'en est pas à la même étape. Mais je pense que c'est un endroit, où en tout cas ça permet quand même un accompagnement qui est intéressant. On a parfois des auteurs qui sont accompagnés par leur production. La production peut faire appel à ses droits pour pouvoir accompagner son auteur sur une formation et ça permet de mettre un premier pied parfois sur un projet qui est encore un peu fragile.

Il y a aussi l'avant écriture, l'amorce d'un projet où on n'en est pas encore à demander une aide à l'écriture. Je trouve intéressant ce temps de la formation qui peut aussi être mis en valeur peut-être.

#### Ingrid Florin Muller, ALCA

D'autres dispositifs vous viennent en tête ?

#### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Pas exactement mais un truc mixte entre dispositifs, propositions et rebondir sur ce que tu viens de dire. Dans le cadre du C.L.O.S., Maelstrom est déjà intervenu : Arthur qui s'occupe plutôt de VFX, et

moi sur un temps mixte entre la formation et un peu sur les questions de la postproduction. Il y a même eu carrément des essais chez nous pour des gens qui ont des projets en cours et qui veulent essayer des formes. Ça c'est un truc qui je pense peut vraiment être un vecteur d'attractivité. Essayons de créer des espaces ou des occasions où nous pourrions encourager l'émergence de la créativité en réunissant des individus afin de proposer potentiellement de nouvelles formes esthétiques. Je sais que je ne vous apprends rien en vous disant que la créativité et la technique sont liées, mais je pense qu'il serait nécessaire d'envisager ce type d'initiatives. Lorsque vous décrivez des personnes engagées dans une phase de développement et que la première case mentionne le développement d'un court métrage, je pense qu'il faudrait envisager quelque chose de plus large que la simple question du court métrage. Il pourrait s'agir d'une émergence, d'une nouvelle forme. Je ne suis pas sûr de la manière dont cela pourrait être raconté, mais je suis convaincu qu'il y a une idée intéressante à explorer ici, notamment dans le contexte narratif de notre époque, qui met en avant le lien entre attractivité et innovation. Cela pourrait être un moyen de parler non seulement d'innovation purement technologique, mais aussi d'innovation dans un sens plus créatif. Je pense que cela pourrait même devenir une caractéristique distinctive de notre région que de proposer ce type d'initiatives, car je ne crois pas qu'il existe beaucoup de laboratoires créatifs où l'on réunit des individus pour travailler sur de nouvelles formes. C'était un peu mon idée

**Isabelle Neuvialle, Pyramide Production**

De quel type de moyens techniques parles-tu ?

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Je parle beaucoup des techniques de post-production, mais en réalité, aujourd'hui, la post-production se déroule de plus en plus sur le lieu de tournage également. Techniquement parlant, certains métiers, notamment autour de la colorimétrie et de l'image, commencent à s'effectuer directement sur le plateau, alors qu'auparavant, cela se faisait en post-production. Il y a aussi tout ce qui concerne les effets visuels (VFX), où l'on trouve des professionnels présents sur le tournage pour concevoir les effets visuels sur place, car les VFX se planifient au moment du tournage. Ainsi, mon leitmotiv est un peu cette idée de ne pas se dire "on verra en post-production", mais plutôt de réfléchir aux choses en amont. Même d'un point de vue créatif, mes échanges avec les auteurs avec qui je collabore en tant que monteur sont très enrichissants et peuvent donner naissance à des éléments, à des formes dans les éléments qui sont liées à mon implication en amont sur le projet, lorsque je travaille avec le réalisateur ou l'auteur sur le scénario, bien que mon rôle soit la post-production. Des idées ont émergé et sont devenues concrètes formellement, c'est donc davantage à cela que je pense.

**Christophe Lafont, Poetik Film**

Je pense à la résidence Trio, qui met souvent en relation le réalisateur avec des compositeurs de musique. En fait, c'est une excellente idée, d'immerger le plus en amont possible. Parce que certains réalisateurs se retrouvent un peu perdus dès qu'on aborde ces sujets-là. Il y a un besoin. Je sais qu'aux Pays-Bas, ils ont des modèles de résidence comme ça, un peu axés sur la post-production et la formation. C'est intéressant.

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Je me dis que typiquement, ce sont des lieux dans lesquels on peut impliquer des étudiants sur la transmission du savoir, la manière de penser nos métiers.

**Christophe Lafont, Poetik Film**

Et de penser les projets.

**Mia Billard, Le Socle Formations**

Au Socle, ce ne sont pas des étudiants mais des gens qui sont déjà dans le secteur. Mais je trouve intéressant ce que vous êtes en train de dire et réfléchir à des résidences qui existent déjà mais qui

peuvent aussi avoir trois jours d’immersion, quelque chose en plus qui vient se rajouter avec ce secteur-là. Ça peut être réfléchi sur tous les secteurs : il faut penser tournage, postprod, musique lors des résidences. Je pense que tous les auteurs y pensent.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Donc on est fait en train de parler d'un manque de résidence, pas seulement de développement de court métrage, mais aussi de résidence ouverte à l'émergence, à de nouvelles formes hybrides et à comment utiliser ces résidences en question ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Pour poser de nouvelles formes de résidence. Effectivement, une résidence d’écriture, c'est un temps plus ou moins long. Mais on assume le fait que pour l'écriture on a besoin de temps. Il y a un temps où on peut se demander comment est-ce qu'on va utiliser cette matière ? Comment est-ce qu'on fait pour que cette matière soit raccord avec l'intention ? À quel point la matière impose à l'intention de l'objet finalement ? Et ça, c'est un vrai temps de manipulation qui n'est pas forcément quantifié dans les temps de post-production prévus. Très souvent ça se passe entre un réalisateur et un moteur ou une monteuse. Parfois, en amont du montage, je reçois les rushs et je regarde un peu ce qu'on peut en faire. Quelquefois, j'envoie des premières propositions alors que le temps sanctuarisé de la post-production n'a pas encore commencé. Mais ça peut aussi se travailler très en amont, tous les gens qui travaillent à partir d'archives, tous les gens qui font des films de pur montage ou qui intègrent des objets préexistants au film. Enfin, ça avait été le cas d'un jeune auteur du C.L.O.S. qui voulait travailler beaucoup avec de l'archive et la remanipuler en VFX. Clairement, ce sont des gens qui ont besoin d'effectuer ce travail et pour moi, ça ressemble vraiment à ce qu'on fait dans une résidence d'écriture, en fait. Et je pense que c'est une proposition qui peut être attractive.

Geoffroy Faure, Naais

Ce qui est intéressant dans ta position, c'est qu'elle vient aussi décloisonner les différentes étapes d'une résidence. Il faut que les dispositifs ouvrent ces espaces qui sont des espaces ouverts. On se retrouve un peu avec les mêmes modèles parce qu'il y a les mêmes attentes dans la case d'après. Ta proposition décloisonne les pratiques. Ce n'est peut-être pas de changer de modèle. On va avoir une résidence au début, mais qui vient aussi mélanger les différentes pratiques. Mais ça met aussi l'accent sur la question de la création. La tendance actuelle, un peu oubliée ici, c'est qu'on est quand même dans un système de production avec plein d'enjeux industriels. Parfois, l'écriture c'est juste, je dis "juste" avec trois guillemets, un temps où on écrit un dossier et du coup ça change la nature même de la résidence. Ce sont quand même des résidences de création, c'est une résidence d'écriture. Le poser comme ça en tout cas, cette idée-là vient donner la possibilité, je ne sais pas comment ça se passe, ce que je fais, avec quels moyens et comment, mais je pense que ce n'est pas tant une histoire de moyens financiers. C'est d'abord une histoire de comment on met en relation et comment il y a des ouvertures. Parfois ça ne coûte pas plus cher que juste être informé, mettre en relation deux personnes. Je parle au nom de Naais. Je pense qu'il y a quelque chose d'important à faire et à tisser qu'on entend aussi dans les remarques et un peu les plaintes des auteurs. C'est comment mettre des liens, comment rencontrer et comment travailler ensemble, comment essayer quelque chose. Et je pense que ces moments-là, ce sont des occasions qui sont un peu formalisées. C'est le moment d’aller rencontrer des gens.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Ça rejoint un peu la case de l'interconnaissance.

Anne-Laure Jouanne, ALCA

C'est quelque chose de récurrent pour tous les groupes. L'interconnaissance est une priorité.

Geoffroy Faure, Naais

C'est quelque chose de plus complexe à imaginer, à noter. Je remarque que vous ne l'avez pas noté.

#### Réponse collective

Il y a un enregistrement de la rencontre.

#### Geoffroy Faure, Naais

Je pense que cette idée-là, elle est plus complexe à mettre en œuvre parce qu'elle ne repose pas sur une grille, un objet et un moyen. Elle repose sur une interconnexion de plein de petites choses qui sont impalpables, donc plus complexes à inscrire dans les comptes rendus. Je pense que ce sont des choses qui sont évoquées souvent, mais qui ne sont pas très présentes dans la conduite de la réunion parce qu'elle est plus compliquée aussi à formaliser, à mettre en œuvre et aussi à élaborer.

#### Ingrid Florin Muller, ALCA

Décloisonner les pratiques et le temps sanctuarisé de la postproduction est bien noté en tout cas. Je vous propose de passer à la ligne Interconnaissance, Networking et mise en réseau. L'interconnaissance, le networking et la mise en réseau, c'est un besoin qui revient. Donc à ce niveau-là, on avait identifié des journées professionnelles, des rencontres professionnelles qui peuvent avoir lieu sur des festivals, que ce soit au Mifa à Annecy, au Fifib, à Sarlat, San Sebastian, le Cartoon Movie, La Rochelle... Des temps où des sociétés, structures professionnelles peuvent se rencontrer mais aussi rencontrer d'autres structures professionnelles dans des temps qui peuvent être des moments conviviaux, des pots, une étude de cas sur un sujet spécifique... Je ne sais pas si vous identifiez ces moments-là, si vous les avez déjà en tête. Est-ce que quelqu'un veut enchaîner sur ce besoin d'interconnexion, de networking ? Est-ce que vous avez déjà participé à ces temps-là ? Qu'est-ce qui peut être fait mieux ou autrement ? ou différemment ?

#### Marie Rateau, Gironde Tournages

Juste dire que les départements aussi organisent des temps de networking, et je pense que c'est essentiel de le voir dans le prisme de la proximité. En Gironde, nous organisons deux fois par an des sessions de speedmeeting et de networking. Donc speedmeeting avec uniquement des techniciens et ensuite un cocktail avec toute la filière pro de la Gironde. Et je sais qu'il y a d'autres choses qui se font dans d'autres départements.

#### Christophe Lafont, Poetik Film

Il y a effectivement des rendez-vous organisés en Charente-Maritime.

#### Geoffroy Faure, Naais

En Dordogne également, Ciné Passion organise des rencontres de réalisateurs.

#### Isabelle Neuville, Pyramide Production

Ce serait très bien d'organiser ça dans les départements qui ne sont pas signataires de la convention et où du coup, il ne se passe rien.

#### Marie Rateau, Gironde Tournages

Ça ne dépend pas de la convention.

#### Isabelle Neuville, Pyramide Production

Malgré tout, il y a une implication dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel. Par rapport à mon département, je parle de l'ex-Limousin en l'occurrence, nous partons de loin. Je pense que c'est essentiel et je crois que cela peut également relever du rôle de l'agence. Organiser ces rencontres en dehors des festivals ou des marchés auxquels nous participons déjà, où nous avons des objectifs et, par conséquent, nous ne sommes pas forcément très ouverts au temps de discussion, que l'on pourrait considérer comme une "perte de temps" - bien que ce ne soit pas du tout le cas. Mais voilà, discuter



avec la personne à côté pour faire connaissance est essentiel pour générer des idées, pour constater que nous nous entendons bien et que nous avons envie de travailler ensemble.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Organiser ces actions en dehors des marchés est un besoin partagé ?

Christophe Lafont, Poetik Film

Il est vrai que lors de mes deux dernières visites à Poitiers, il y a eu des rencontres. Pas nécessairement une cinquantaine, mais je sais qu'il y avait Noémie [Benayoun], notamment l'année dernière ou il y a deux ans, où des initiatives étaient quand même mises en place. Bien que ce soit Poitiers, qui n'est peut-être pas un département excentré au fond. Souvent, nous essayons d'optimiser les déplacements, mais je trouve que l'écosystème est assez vertueux. En ce qui concerne les rencontres et l'accompagnement, par exemple de ce que j'ai vécu lors de certains festivals, je me souviens par exemple d'une visite à Berlin où l'ALCA organisait des rencontres avec la région de Hesse. Voilà, ce sont des moments comme ça. Même si nous sommes à Berlin, avec un marché de coproductions sur lequel nous devons travailler, je trouve que les initiatives sont quand même présentes.

Isabelle Neuville, Pyramide Production

Je pense que ce sont deux choses différentes et complètement complémentaires. Là, ce dont on parle, c'est de faire du réseau à un niveau plus infra. C'est un niveau local. Quand on est à Berlin, on a d'autres objectifs et on rencontre à l'international. Mais je pense que c'est important -la région Nouvelle-Aquitaine est une grande région- que tout ne se passe pas à Bordeaux, que les gens se connaissent dans des zones, des périmètres, des territoires plus petits. C'est une manière aussi d'apprendre à travailler ensemble à un niveau local et de faire de la région un territoire, ou en tout cas d'y contribuer.

Christophe Lafont, Poetik Film

Il y a eu des tentatives de le faire à Limoges.

Isabelle Neuville, Pyramide Production

Ce n'était pas des tentatives. Ça a eu lieu à Limoges depuis sa création jusqu'à l'année dernière.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Isabelle, est-ce que tu pourrais préciser ta question ? Est-ce que ça serait à l'initiative d'ALCA ou des départements ?

Isabelle Neuville, Pyramide Production

Ça ne peut pas être une initiative des départements puisqu'ils n'ont pas d'ambition et d'objectif dans ce domaine-là et dans ce sens-là. Malheureusement, moi j'essaie de travailler localement, mais sans succès. Donc oui, on est dans l'attente que ça se passe avec l'agence.

Christophe Lafont, Poetik Film

L'interpro peut peut-être déclencher ce genre de manifestation ?

Geoffroy Faure, Naais

En tout cas, est-ce que cela relève d'une prise en charge globale de la région ou d'un accompagnement ? Pour des initiatives également au niveau local à Limoges et ailleurs, des petites structures pourraient porter ce genre d'initiatives, mais elles ont besoin de soutien et de reconnaissance également.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Plusieurs aspects à considérer. Premièrement, j'approuve totalement l'idée d'organiser ce type d'initiatives en dehors des festivals. J'ai moi-même participé à des événements et ateliers lors de festivals, et cela a permis des échanges enrichissants et des rencontres. Je comprends l'importance de



dédier des moments spécifiques à cela, ce qui permettrait certainement d'attirer davantage l'attention des participants, car cela éviterait d'être pris dans d'autres activités simultanées, comme au C.L.O.S. par exemple, où il peut y avoir des soirées en parallèle. Les échanges sont de grande qualité dans un petit groupe, comme je m'en souviens d'une expérience il y a quelques années lors d'une conférence sur la post-production. Les grands rassemblements ne favorisent pas nécessairement les échanges. En ce qui concerne la répartition territoriale et la création d'une véritable filière et communauté dans la région Nouvelle-Aquitaine, il pourrait être pertinent d'envisager des événements dématérialisés. En effet, pour certaines personnes, il peut être rédhibitoire de parcourir des centaines de kilomètres pour participer à une discussion. Il pourrait être intéressant d'étudier la possibilité, par exemple, d'organiser une étude de cas en ligne, qui rassemblerait des personnes éloignées géographiquement mais désireuses d'échanger. J'ai quelques idées dans ce sens qui pourraient potentiellement favoriser les échanges entre des personnes qui ne sont pas nécessairement proches géographiquement, voire physiquement.

**Geoffroy Faure, Naais**

C'est intéressant, mais je trouve que dans la proposition que tu avais lancée, ce que j'entendais le plus, c'est d'abord la question de la rencontre. Par exemple, juste une expérience vécue avec Ciné Passion en Dordogne, ils organisent une rencontre de toute la filière techniciens. Il y a eu une journée consacrée à la fiction et une autre au documentaire. Nous étions plus de 70 participants. Il y a un enjeu certain à cela. Nous avons eu un tour de table avec les 70 participants dans le cadre de l'Agence culturelle. C'était long, mais cela nous a permis de repérer, d'écouter et de comprendre qui était présent. Ensuite, il y a eu un long moment où nous pouvions discuter et nous rencontrer. J'ai rencontré beaucoup de personnes, même celles qui habitent à côté de chez moi. En discutant après, j'ai entendu beaucoup de retours positifs de personnes ayant fait des rencontres ce jour-là. Ainsi, même si la Dordogne est vaste, nous pouvions nous connaître, car c'était une rencontre ouverte. Il faut que nous nous rencontrions, même s'il n'y a pas d'enjeu spécifique, car cela peut conduire à la création de projets. Ce n'est pas la même chose que de simplement échanger de l'information ou de travailler sur une étude de cas, même si cela reste très intéressant. L'idée principale est simplement de se rencontrer, car cela ouvre des perspectives. Je parlais d'émergence, car il y a un moment un peu vide où des choses peuvent se produire. Il n'y a pas de but d'écriture spécifique à cela.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

D'autres idées pour favoriser la mise en réseau, l'interconnaissance ?

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Je sais qu'il existe des associations professionnelles, pas nécessairement néo-aquitaines, mais par exemple, Monteurs & Associés, qui peuvent organiser des événements où l'on projette un film et où la monteuse ou le monteur témoigne de son expérience sur ce film. On appelle cela une étude de cas. Je ne sais pas si nous avons déjà organisé quelque chose de similaire à Bordeaux. Je pense que ce sont des moments qui pourraient être bénéfiques. Cela rejoint un peu ce que vous disiez : nous visionnons un film ensemble et ensuite nous ne sommes pas nécessairement contraints d'en discuter. Apparemment, les personnes présentes ne seraient pas opposées à visionner des œuvres audiovisuelles. Je me demande s'il serait envisageable d'organiser de telles projections de manière régulière à la MÉCA.

**Isabelle Neuville, Pyramide Production**

Et ailleurs aussi. J'y tiens.

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Est-ce que dans les objets néo-aquitains qui sortent, on peut imaginer ce genre de choses ?

#### Géraldine Arnoux, ALCA

Il n'y a aucun problème à organiser ces projections dans cet équipement. Mais on peut trouver d'autres lieux en région où organiser ce genre de choses. Ne serait-ce que dans les hôtels de région ou dans les salles plénières. Il faut voir l'étude de cas et la nature de l'étude de cas, mais en tout cas, ne serait-ce que dans les hôtels de région et dans les salles plénières, il y a des vidéoprojecteurs, il y a des écrans. On peut solliciter aussi ces endroits là pour organiser des choses sur le territoire autre qu'à Bordeaux et à la MÉCA. L'auditorium d'ALCA est aussi un outil à destination des professionnels, il peut servir à ça.

#### Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

La concertation permanente engendre des concertations différentes. Mais si on part sur une concertation permanente, on sait qu'on peut utiliser aussi ce temps là pour se dire les choses. Si on se base sur les musiques actuelles, les opérateurs font état de leurs besoins et une réunion de concertation va se créer sur la base des besoins qui auront été évoqués précédemment et peu importe la forme. Lors de nos précédentes réunions de concertation, lors des retours du terrain, peu importe où cela peut se produire, nous pouvons envisager que la prochaine fois, dans un environnement professionnel intéressant, nous utilisons cet outil de concertation permanente pour créer l'événement correspondant. Cela peut également servir à cet effet, et ce, sur l'ensemble du territoire.

#### Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

Cela ne concerne pas celui-ci plus qu'un autre. En tout cas, c'est aussi la volonté de reconnaître que la région est vaste. Il n'y a pas que le Limousin. Il y a aussi La Rochelle, le Pays basque... La région est immense et il est impératif de changer de perspective, car nous avons déjà un centralisme accru en France et en Nouvelle-Aquitaine. De même, je pense que lorsqu'on parle de réunions informelles, l'une des fonctions essentielles de l'agence sur le territoire est, par exemple, au Bureau des Auteurs. Il est absolument essentiel qu'il se déplace. De même pour les fonds de soutien, même si nous pouvons obtenir des informations sur le site d'ALCA, il serait bénéfique d'initier le mouvement dans l'autre sens. Les gestionnaires de fonds de soutien ou du bureau des auteurs devraient se déplacer vers les territoires afin de rencontrer des personnes qui n'ont pas nécessairement accès à l'information, qui ne la connaissent pas, ou qui débutent. Je pense que cela contribuerait à donner confiance à certains, en leur montrant que "oui, c'est possible", "je peux postuler, je peux réaliser cela", et cela favoriserait l'émergence de nouveaux talents.

#### Christophe Lafont, Poetik Film

Je pensais que ça avait été évoqué, ça justement.

#### Anne-Laure Jouanne, ALCA

Si ça a déjà été fait. Ce sont des permanences organisées dans les festivals. Il y en a à Brive demain matin. C'est vrai qu'à chaque fois, on essaie justement de faire en sorte aussi d'optimiser le temps sur place et du coup d'être vraiment présent sur un temps où tout le monde peut venir nous voir, que ce soit sur des questions de fonds de soutien, d'accueil de tournage, des auteurs. Et ça on essaye de le faire effectivement, sur la quasi-totalité des festivals en région sur lesquels on est présent.

#### Ingrid Florin Muller, ALCA

Pour le Bureau des auteurs, au-delà de Brive, il y a Angoulême, Bordeaux. On a fait des permanences aussi durant le festival de la Fiction de La Rochelle, Poitiers...

#### Geoffroy Faure, Naaïs

Il y a aussi le fantasme d'une maison des auteurs où tout le monde pourrait aller. Quelqu'un qui débute, il n'a pas d'infos. Là, il peut rencontrer quelqu'un dans un lieu qui serait un lieu ressources, un lieu d'échanges, un lieu d'interconnexion où à l'intérieur, il peut y avoir des rencontres informelles, des rencontres formelles organisées. Cela constituerait une dimension active d'un bureau des auteurs. Au-

delà de la question de la présence et du déplacement, il est essentiel de pouvoir répondre aux besoins lorsque quelqu'un se présente. C'est peut-être quelque chose de légèrement différent. En plus d'être proactif et de proposer des initiatives à l'intérieur de cela, c'est un espace où des choses peuvent se produire et où des rencontres peuvent être organisées.

C'est effectivement ce vers quoi on pourrait tendre. Que ce soit dans un bureau actif sur place, dans une maison des auteurs, ou dans des espaces actifs et mobiles. Avec la question de la Grande Région, il y a la complexité de la mobilité d'un tel lieu à considérer. Mais dans l'idéal, nous essayons de trouver des solutions adaptées.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

Pour les chargés de mission Fonds de soutien, on peut citer des villes où ils se rendent : Brive, La Rochelle, Poitiers... Nous sommes présents au Festival de Contis également.

**Anne-Laure Jouanne, ALCA**

À chaque fois, nous essayons d'être présents, d'être pro-actifs. Les rencontres professionnelles sont organisées en lien avec un festival en région. Mais effectivement l'idée c'est qu'après il y a toujours un temps convivial qui permette cette mise en réseau et ce networking.

**Geoffroy Faure, Naaïs**

Ça c'est précieux. Tout ça, c'est bien.

**Géraldine Arnoux, ALCA**

Il y a peut-être un manque de communication. Il y a un enjeu de communication de rendre plus visible, ces temps-là aussi.

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Hier, je donnais des cours à des étudiants monteurs et je leur expliquais ce que je viens faire aujourd'hui. Ils étaient en fait très intéressés par le fait que de telles opportunités existent. Je pense qu'il serait judicieux de communiquer également avec les centres de formation pour leur expliquer l'existence de ce type d'événements. Peut-être que les étudiants pourraient y participer ou du moins prendre conscience de leur existence, avec l'idée que les futures générations seront peut-être plus impliquées dans ces mouvements que nous ne le sommes, car nous n'avons pas encore pris ces habitudes, alors qu'eux, seront peut-être plus naturellement enclins à s'engager dans ce type d'initiatives. En tout cas, ils n'étaient pas du tout au courant. C'est la deuxième fois que je leur parle un peu du règlement d'intervention, etc., et franchement, cela les intéresse.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

Nous avons eu la surprise de voir à Territoires d'image(s), de jeunes diplômés présents, impliqués.

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Du coup, je pense qu'en termes de communication, il faut penser aux jeunes. Il y a généralement dans les écoles des gens qui s'occupent un peu de la relation avec le monde pro. Peut-être que ce sont des gens qu'il faut identifier. Et puis leur parler de ce genre d'événement.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

Est-ce que vous voulez qu'on avance sur une autre ligne ? Par exemple comme on parlait des résidences tout à l'heure, revenir à la case « Résidence ouverte aux auteurs régionaux » ? Il s'agit d'aborder la question d'ouverture des résidences néo-aquitaines aux auteurs. Il nous semble que ça a existé au Chalet Mauriac, à la Maison des auteurs... Est-ce que, pour les auteurs il y a encore des besoins à préciser ? Des choses à critiquer ou à améliorer ?

Geoffroy Faure, Naais

C'était plus une réflexion. Dans l'art contemporain, quand tu fais une résidence, tu ne vas jamais dans ta région, tu vas toujours ailleurs. La question serait peut-être, comment être accompagné pour aller ailleurs ? Rencontrer d'autres lieux pour être soutenus. Il y a plein d'informations. Et aussi dans l'autre sens : comment on les accueille ici ? S'il y a cette porosité là, ça ne pose plus de problème à personne. Ça pose un problème quand cette porosité-là existe peu ou n'est pas visible. Elle existe peut-être mal, et on a l'impression que ça ne marche que dans un sens, qu'on a un petit territoire où il y a quelque chose qui nous paraît intéressant, auquel on n'a pas ou peu accès. Et je trouve qu'avant de dire que quelque chose est réservé spécifiquement pour la région, il faut se poser la question de comment cela s'ouvre aussi et devient poreux. Après il y a aussi les besoins des auteurs d'ici qui ont envie d'aller ailleurs.

Mia Billard, Le Socle Formations

Il existe un annuaire des résidences au niveau national ?

Geoffroy Faure, Naais

Oui il existe. Il est mis à jour tous les deux ou trois ans.

Mia Billard, Le Socle Formations

C'est par le CNC, c'est ça ?

Geoffroy Faure, Naais

C'est Addoc [association des cinéastes documentaristes] qui le fait. On voit bien que ce n'est pas un problème d'information. Ce document tout le monde l'a. Sur Internet, il est gratuit tandis que la version papier est payante. Le problème, ce n'est pas juste de savoir qu'il existe, c'est de se sentir autorisé, se sentir soutenu. Sentir qu'il y a des choses comme ça, de réseau. Comment crée-t-on les connexions ?

Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

J'ai une question par rapport au besoin exprimé. C'est donc le besoin que les résidences soient davantage ouvertes aux auteurs régionaux ? Mais du coup, je me pose la question : sait-on quel est le pourcentage d'auteurs régionaux en moyenne dans les résidences que vous avez listées-là et qui existent en Nouvelle-Aquitaine ? C'était pour revenir sur la question du ressenti ou de la réalité. Est-ce qu'il y a 10% d'auteurs régionaux qui ont accès à ces résidences ? Le Fipadoc, pitchs premiers films, c'est peut-être un peu plus car ce sont des gens qui font des formations, ils sont au moins temporairement sur le territoire. Mais pour les autres comme le Chalet Mauriac, je pense que c'est assez faible.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Je pense qu'effectivement sur la Maison des auteurs à Angoulême ou même le Chalet Mauriac, ça doit être minoritaire. Alors que sur Talents Connection ou les pitchs 1ers films, c'est davantage.

Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

Ce sont davantage des étudiants et du coup, ce sont plus des premiers films et donc de l'émergence.

Geoffroy Faure, Naais

Petite critique faite par les auteurs : il y a plus d'aides ou de facilités en tout cas quand on débute dans ces dispositifs que quand on a déjà quelque chose. On en a autant besoin voire deux fois plus.

Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

Et qu'est ce qui explique que la Maison des auteurs à Angoulême ou le Chalet Mauriac soient davantage orientés vers les auteurs extraterritoriaux ?

Ingrid Florin Muller

Nous ne sommes pas là pour répondre à cette question.

Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

Pour répondre à cette question, il faudrait savoir ça.

Marie Rateau, Gironde Tournages

Je ne pense pas que ce soit orienté vers les extrarégionaux. C'est une question de projets reçus. Je ne pense pas qu'il y ait une question territoriale qui arrive en premier lieu.

Ingrid Florin Muller, ALCA

En tout cas des sociétés de production ont exprimé dans le groupe 1, avoir eu la possibilité via ce type de résidence ouverte, d'aller à la rencontre de cinéastes qu'ils n'auraient pas rencontrés autrement. Ils ont témoigné avoir eu de belles expériences dans ce contexte-là. Il semblerait qu'il y ait des intérêts pour le territoire à ce que ce soit ouvert.

Geoffroy Faure, Naais

Le risque depuis le début de la concertation, c'est de retomber dans l'entre-soi. Comment trouver l'équilibre ? C'est une histoire d'équilibre. Imaginez qu'il y ait des collaborations avec d'autres régions, d'autres résidences, et que le Chalet Mauriac établisse des liens spécifiques, voire renforcés, avec d'autres résidences. Des échanges entre auteurs pourraient alors avoir lieu.

Géraldine Arnoux, ALCA

Si je peux me permettre le Chalet Mauriac fait partie du réseau régional des résidences Livre et Cinéma et pratiques pluridisciplinaires. Nous faisons également partie d'un réseau national de résidences où là, il y a une charte qui va être écrite et diffusée. Donc via le Chalet Mauriac, ALCA fait déjà partie du réseau de lieux de résidence en Nouvelle-Aquitaine. C'est Aimée Ardouin qui coordonne tout ça. Après, sur la présence de néo aquitains ou pas, ce sont des appels à projets. La question réside davantage dans : comment est-ce qu'on a accès à ces appels à projets pour candidater à la résidence ? C'est ça qu'il faut peut-être revoir aussi.

Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

Je ne sais pas, je ne connais pas les taux. Mais s'il y a la moitié d'auteurs néo-aquitains qui déposent à chaque dépôt et qu'il n'y en a qu'un qui est sélectionné...

Géraldine Arnoux, ALCA

Je n'ai pas du tout le rapport entre les dépôts et les sélections.

Jules Grange, Kidam

Pour rebondir, c'était nous qui parlions d'un auteur azeri que nous avons rencontré lors d'une résidence de la Prévôté. C'est vrai qu'en tant que producteur néo-aquitain, cela offre une opportunité de rencontrer sur notre territoire des auteurs venant de loin, issus de cultures très différentes, qu'il aurait été difficile de repérer autrement. C'est une sorte de talent découvert par hasard et on est très vite tombé amoureux de son cinéma. En ce qui concerne les échanges internationaux, il se crée immédiatement quelque chose de particulier grâce à cette opposition entre une résidence locale et un auteur international. On a moins cette curiosité avec les auteurs régionaux accueillis dans les résidences du territoire. Cela apporte une certaine dose d'exotisme, ce qui est intéressant. C'est pourquoi j'ai mentionné ce projet la dernière fois, car il apporte également une reconnaissance internationale à notre territoire. Ce projet nous a finalement permis de travailler avec la région depuis le début de l'écriture. Cela nous a permis de travailler avec l'Allemagne car nous n'avons pas de coproducteur azeri, mais qui a tout de suite été intégré dans notre projet régional, malgré le fait qu'il

s'agisse d'un réalisateur azeri. Cette hybridité est intéressante et nous permet de valoriser la région en offrant quelque chose aux auteurs internationaux.

Ce projet a mis du temps à se concrétiser à Berlin en raison des spécificités de production, mais il nous permet finalement de mettre en lumière ce que la région propose aux auteurs internationaux, ce qui renforce son attractivité.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

Et cette identification, c'est vous-mêmes qui l'avez effectuée en regardant qui était bénéficiaire de cette résidence ou c'est lors d'une invitation à venir rencontrer les résidents ?

**Jules Grange, Kidam**

C'était plus informel. On suivait assez régulièrement les résidences. Mais là, c'était plus par bouche à oreille. On a eu connaissance de quelqu'un qui fait un documentaire hybride en Azerbaïdjan. On a quand même un petit historique dans ce genre de production, ce genre de chef d'œuvre. Il y a quelqu'un qui correspondait à notre cinéma. On s'est dit « allons voir ».

**Christophe Lafont, Poetik Film**

Sans vraiment connaître le processus de sélection des auteurs, je sais que j'ai mes auteurs argentins, dont le projet a été mis en valeur dans le cadre du festival de Biarritz, ont été mis en relation avec le Chalet Mauriac pour être invités à déposer leur projet. Je n'ai pas du tout été impliqué dans cette démarche. Il semble que ce soit en effet les résidences qui aient le désir d'attirer des auteurs et réalisateurs avec un profil plus international.

**Geoffroy Faure, Naais**

C'est une enquête que nous avons pensé faire à Naais. Est-ce que les auteurs et autrices de la région sont allées faire des résidences ailleurs ? Je comprends ton intérêt d'aller découvrir de nouveaux auteurs d'ailleurs. Ce serait vraiment génial si un auteur de la région avait rencontré un autre producteur en Azerbaïdjan.

S'il y a cette porosité là, tout va bien. Malgré le fait qu'il existe des choses, on se rend compte que ça ne suffit pas. Ça veut dire que les enjeux de travail ne sont pas tant de créer de nouveaux dispositifs que de les rendre vivants.

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Mais je me suis posé la même question. En fait, c'est quoi le processus qui fait que tu entends parler de ça ? Et du coup bon, tu nous expliques que c'est un peu informel, etc. Est-ce que du coup on peut considérer que ce serait souhaitable que ce soit moins informel et qu'on soit un peu plus au courant ? C'est juste de ne pas rester entre nous et de trouver de la ressource ailleurs.

**Géraldine Arnoux, ALCA**

Juste concernant cette connaissance sur les résidents qui sont accueillis, les résidences internationales cinéma sont systématiquement relayées dans notre lettre électronique. Quand on reçoit des résidents, quand on accueille des résidents ou des résidentes, on les mentionne systématiquement dans notre lettre électronique. Cela peut déjà être un premier niveau d'information.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

Après, il y a des résidences qui font des sorties de résidences justement, où il y a une présentation du projet devant des professionnels de production.

**Mia Billard, Le Socle Formations**

Quand tu parles des résidences qui font réseau en région et au national, comment ça se passe ? Comment ça fonctionne ? Par exemple, est-ce qu'ils échangent ce genre d'informations ?

Géraldine Arnoux, ALCA

Il y a effectivement des échanges entre les lieux de résidence. Nous avons un dispositif : l'écriture en résidence. L'auteur ou autrice n'est pas accueilli au Chalet Mauriac mais ALCA paye la bourse associée à la résidence.

Pour le réseau national, nous travaillons à la rédaction d'une charte. C'est quoi une résidence ? Quels sont les critères pour dire qu'on est une résidence ? Il y a la question de la bourse à l'auteur et à l'autrice, parce que tous les lieux de résidence ne rémunèrent pas les auteurs, les autrices. Et c'est déjà au niveau national de se mettre d'accord sur ces critères-là. Qu'est-ce qu'on entend par résidence ? Alors qu'au niveau régional, ceux qui font partie du réseau régional respectent ces critères. Et après effectivement, il y a des rencontres deux fois par an pour travailler sur des thématiques particulières. Il y a un temps réservé à la Fête au Chalet le troisième vendredi du mois de septembre. Il y a eu le travail sur la création d'un guide pour accueillir les auteurs et les autrices étrangers demandeurs d'asile par exemple. Il y a des réunions en visio régulières et ce sont des échanges de pratiques.

Yohann Costedat, Maelstrom Studios

Je voudrais revenir sur « l'échange de résident ». Est-ce que dans le parcours d'un auteur il y a systématiquement plusieurs résidences ?

Géraldine Arnoux, ALCA

Ça dépend. Par contre, ce que je voudrais rajouter sur les résidences internationales cinéma, c'est que les auteurs et les autrices ne sont pas accueillis au Chalet, ils sont accueillis systématiquement dans un lieu du réseau régional : la Villa Valmont, La Rochelle, Poitiers. Les résidences internationales cinéma sont hébergées dans tous les lieux partenaires du réseau.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Pour revenir à la question : est-ce qu'un auteur en phase d'écriture peut faire plusieurs résidences en fonction des phases d'avancement ?

Geoffroy Faure, Naais

Je pense que c'est un système complexe pour bénéficier d'une résidence car il y a différentes étapes dans l'écriture. Ce serait plutôt l'inverse, ils ne font pas de résidence.

Géraldine Arnoux, ALCA

Très complexe d'obtenir une résidence et principalement pour le cinéma et l'audiovisuel. Si on prend le pendant du livre, les auteurs et les autrices du livre sont accueillis 4 à 8 semaines consécutives. Alors que pour le cinéma, avec le statut d'intermittent, souvent ils viennent quinze jours, ils repartent, ils reviennent quinze jours. Ce sont des temps qui sont un petit peu hachés. Pour le cinéma, c'est plus compliqué d'avoir un temps long de résidence du fait de l'activité de l'auteur ou du réalisateur, qui peut être amené à aller sur un tournage. Avec une souplesse, nous pouvons séquencer aussi un peu la résidence.

Geoffroy Faure, Naais

Dans le livre, il y a plein d'étapes et tu peux aller en résidence même à la fin du temps d'écriture pour retravailler le contenu. Il y a tellement d'étapes que la question ne se pose plus comme ça. Elle se pose au montage. Parfois, tu travailles avec ton monteur, tu prends une semaine de plus, ça devient une résidence.

Yohann Costedoat, Malestrom Studios

J'ai plusieurs fois travaillé dès le scénario sur des films mais comme je ne connais pas bien le parcours de l'auteur, je ne savais pas s'il était amené à faire plusieurs résidences.



Ingrid Florin Muller, ALCA

Il faut avancer un petit peu. On peut clôturer la notion de résidence.

Sur les aides à la post production qui avait été évoquées dans la réunion 1 -nous avons une belle représentativité des sociétés de post-production dans le premier temps-, il y a eu des problématiques soulevées autour du Nouvelle-Aquitaine Film Workout, dont le budget en 2023 était autour de 150 000 €. C'est stable d'année en année.

Les aides de la post-production existent aussi dans le cadre du fonds de soutien sur les aides à la production qui peuvent inclure des travaux de post-production. À ce sujet, la question des données a été soulevée, ce qui nous renvoie à la problématique des informations prévisionnelles transmises lors du dépôt et à la difficulté d'avoir les informations au fil de l'eau sur le réalisé à la fin de la production d'un film. Il faut attendre le rendu de comptes qui peut prendre plusieurs années. Il est donc compliqué d'avoir des chiffres annuels. Mais il est intéressant de soulever ce besoin.

Qui veut prendre la parole sur les aides à la post-production ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Alors si on parle attractivité, encore une fois, il y a une lecture de notre époque des questions autour de l'innovation qui est assez prépondérante. À tel point que c'est un défi professionnel majeur qu'utilise le CNC pour décider d'aider ou non des industries techniques, en tout cas, officiellement. Et du coup, c'est vrai que étant en région, on ne combat pas à armes égales avec des entreprises parisiennes qui peuvent se permettre d'avoir au sein des entreprises par exemple des cadres techniques dont le salaire n'est pas directement lié aux films qui rentrent et aux salles qui sont louées et qui peuvent se permettre de faire tout un travail de recherche et de développement pour proposer des solutions, y compris avec des enjeux de notre époque autour de la consommation d'énergie, l'obsolescence des machines. Parce que le monde de la post-production, c'est un monde de technologies avec une obsolescence qui va ultra vite. Donc quand tu achètes une machine avant qu'elle soit comptablement amortie, elle n'est déjà plus capable de faire tourner le logiciel installé. Donc en réalité, il y a un paquet d'enjeux. Mais la taille des structures en région qui sont des PME ne permet pas concrètement d'avoir un programme autour de l'évolution de l'entreprise et des propositions qui vont avec l'avenir. Donc il me semblait que ce n'est pas complètement stupide d'imaginer une aide aux programmes pour les industries techniques. Ça permettrait de ne pas être systématiquement vu comme des culs terreux par des gens qui viennent d'ailleurs et qui se disent que s'ils vont faire de la post-prod en région, ils vont forcément monter avec des silex. Parce que, vraiment, cette image d'Épinal encore très présente.

Marie Rateau, Gironde Tournages

À toutes les étapes.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Donc il y avait pour moi cette idée qui était assez importante à proposer.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Nous sommes déjà sur la dernière ligne qui revient sur l'accompagnement des TPE et PME situées en région, qui ont des besoins en Recherche & Développement.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Si on parle d'aide sélective à la post-production, j'ai tendance à penser qu'une seule fois par an, c'est compliqué. Je vais parler librement, on va dire ça comme ça. J'ai tendance à penser qu'après avoir beaucoup bataillé pour qu'il existe une aide, en tout cas un budget sanctuarisé qui puisse être à destination de la post-production, c'était un choix curieux que de confier ce budget à un festival pour la sélectivité de l'aide.

Et moi, je n'ai pas de problème avec ce festival. Clairement pas du tout. C'est juste que je me demande si c'est vraiment le lieu et en termes de « qui décide d'attribuer cette aide », c'est assez curieux qu'il y ait pour ainsi dire pas de profils techniques dans les gens qui jugent de « c'est quoi les besoins de ce film ? ». Donc parfois, on peut se dire que ce film a eu telle dotation pour un besoin en post-production

qui ne me semble pas adapté ni dans un sens ni dans l'autre : pas assez ou trop en fonction du film. Je trouve super le NAFW, ce n'est pas la question, je n'ai pas de soucis avec le Fifib, mais une seule fois par an, c'est maigrichon. Et puis du coup, si on parle sélectivité, on essaie de parler de sélectivité de manière sérieuse et donc peut-être que c'est à la Région de prendre en charge.

[Ingrid Florin Muller, ALCA](#)

Est-on en train d'émettre la possibilité de voir des aides à la post-production dans le cadre du fonds de soutien au même titre que les aides à l'écriture, au développement et à la production ?

[Yohann Costedoat, Maelstrom Studios](#)

Par exemple, sans vouloir fâcher personne et en plus, je ne sais même pas comment matériellement les choses peuvent se faire, mais l'idée serait d'imaginer de faire en sorte d'avoir une filière de post-production fonctionnelle qui perdure en région. Il faudrait peut-être imaginer qu'un certain pourcentage de dotation soit à destination de la post-production.

Parce que tout à l'heure, tu disais qu'il va falloir des rendus compte et ça peut être très long de savoir quelle part des aides à la production a servi à la post-production. Et moi, de ma petite lorgnette, je te dirais que ce n'est pas grand-chose, mais peut-être je me trompe que c'est juste un ressenti. Et donc ça serait super que l'on sache. Comment est-ce qu'on fait en sorte qu'un pourcentage, pour un budget constant, soit à destination de la post-production ?

[Christophe Lafont, Poetik Film](#)

D'ailleurs, est-ce qu'il y a des calculs là-dessus sur les bilans de fin d'année ? Est-ce qu'il existe des quotas sur les aides du fonds de soutien qui seraient fléchées vers la post-production ? Il y a une structure de production. Est-ce que vous avez des objectifs précis sur une année ?

[Ingrid Florin Muller, ALCA](#)

Il n'y a pas d'objectif à ce niveau-là. En revanche, forcément, quand le dossier est déposé, on va relever le fait que le lien avec le territoire existe à travers un auteur, la société production qui dépose, une société de coproduction sur le territoire, un studio de fabrication graphique, un Studio de VFX, un studio de post-production... Et au moment du chiffrage, forcément, seront regardées les dépenses régionales et forcément les dépenses régionales peuvent couvrir la post-production. Dans le secteur de l'animation, c'est vrai qu'on entend Studio Corto, Maelstrom, Piste rouge, Alhambra... On les voit venir sur le dossier dans le secteur de l'animation, relativement souvent. Mais après le rendu compte, c'est une autre étape qui prend plus de temps. Et ce sont les services de la Région qui reçoivent ces rendus de compte sous forme de PDF, et qui peuvent constater à ce moment-là si les dépenses ont lieu ou pas à hauteur de ce qui était prévu ou pas.

[Yohann Costedoat, Maelstrom Studios](#)

Par exemple, dans le cadre du NAFW, ce n'est pas rare que, en tant que studio de post-production, quelqu'un qui a reçu une aide vienne te voir et te dit qu'il a reçu une aide pour la post-production mais qu'en fait il va utiliser cet argent pour payer ses techniciens. Il va te proposer un arrangement autour d'une fausse facture. Nous refusons systématiquement.

[Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine](#)

Vous avez la Région présente, profitez-en.

[Yohann Costedoat, Maelstrom Studios](#)

Ce sont des situations qui ne sont pas propres à la Nouvelle-Aquitaine. Nous avons déjà eu des producteurs espagnols qui sont venus nous voir nous expliquer qu'ils avaient eu une aide liée à une coproduction internationale et qui nous demandent de leur faire une facture sur laquelle on pourra prendre une marge qui justifierait qu'ils ont fait le travail chez nous. Nous leur disons non mais on ne va pas se mentir, c'est une pratique qui existe. Dans les faits, c'est sûr que tous ces trucs-là sont un peu compliqués à quantifier.

#### Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Alors je n'émettrai pas d'avis du tout sur les propos qui viennent d'être tenus. Je les écoute simplement. Juste vous faire un retour sur le fait « une fois par an ». Le choix a été fait d'une seule session annuelle. On a expérimenté cela sur différents dispositifs : une fois, deux fois par an à la suite de demandes de professionnels. En tout cas, d'après mon expérience, l'action n'est pas aussi complètement réalisée quand il y a deux sessions. Lors d'une expertise annuelle, tous les dossiers seront examinés par les mêmes personnes, en comparant tous les dossiers qui ont été soumis. Si on réalise deux sessions, il y aura des dossiers disparates en concurrence et ne pas avoir la même qualité à la base. Nous nous en sommes rendus compte sur d'autres dispositifs. Ce qui fait que, en règle générale, nous sommes davantage à une session pour plus d'équité.

#### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Il existe une forme, une réalité concernant le rythme et la manière dont on réalise des films, qui ne convient pas forcément systématiquement à cette période de l'année, surtout pour une aide à la post-production qui est basée sur une production déjà entamée, où l'on se trouve à un stade plus ou moins avancé du montage, etc. Je pense effectivement qu'il devrait y avoir deux sessions. Par exemple, il y a peut-être des personnes qui arrivent aux NAFW avec seulement deux semaines de montage, tandis que d'autres arrivent avec deux mois de montage et demandent une aide pour la post-production. Si deux sessions étaient organisées, peut-être que ceux qui n'ont passé que deux semaines sur le montage pourraient attendre un peu et présenter quelque chose de plus abouti. C'est tout simple, mais la probabilité d'obtenir une aide pour la post-production n'est pas la même pour ceux qui ont eu deux semaines de montage que pour ceux qui en ont eu six, car ce n'est pas la même réalité. Surtout lorsqu'il n'y a pas de technicien pour juger.

#### Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

C'est propre à tous les endroits où on dépose. Pour le fonds de soutien, il y a trois sessions par an et une session peut être beaucoup plus dense qu'une autre, beaucoup plus qualitative qu'une autre. Ça ne se maîtrise pas. Nous sommes confrontés à ça constamment. Il vaut mieux essayer de tenir compte effectivement, du fait de faciliter les dépôts et de faire plusieurs dépôts dans une année, sinon on prend un an dans la vue. Pour certains projets, ce n'est pas possible. C'est peut-être plus égalitaire mais ce n'est pas en lien avec la réalité.

#### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Et donc, se questionner peut-être sur la manière d'objectiver les critères, cela pourrait être une piste.

#### Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Le dispositif doit être revu. En effet, au-delà des deux sessions, il pourrait être nécessaire de mettre en place d'autres critères.

#### Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

C'est également en maintenant le même budget. C'est là que se pose la question : est-ce que cela vaut la peine de consacrer 75 000 € à une session ? Je ne sais pas quelles sommes sont allouées. Est-ce que c'est forfaitisé ? Combien de projets peuvent bénéficier d'une aide ?

#### Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Peu de projets. C'est une réflexion collective. Ensuite, si on envisageait, par exemple, deux sessions, cela impliquerait des budgets de tant par session, tant de projets aidés par session. Ce qui pourrait remettre en question l'idée de session tout en maintenant les budgets d'aujourd'hui. Voilà l'impact. Ensuite, est-ce que c'est mieux ou moins bien, c'est la question.

### Geoffroy Faure, Naais

Pour les deux ? Du point de vue des auteurs, ou des échos de nombreux producteurs lors de rencontres interprofessionnelles, il n'y a pas photo. Une seule session empêche la moitié des films d'être déposés dans cette sélection alors qu'il pourrait y avoir un intérêt du point de vue de la temporalité. Je pense que cela exclurait la moitié des films potentiels, car l'autre moitié serait déjà plus avancée. D'autre part, elle permettrait à plus de films de pouvoir concourir. Ensuite, je suis également d'accord sur le lien avec le festival, qui complique un peu les choses, du moins dans l'esprit. Je suis moins au courant de comment se passe une sélection du NAFW mais j'entends et ça me paraît une évidence que ce soit d'abord des enjeux techniques qui soient expertisés, surtout dans le développement de la filière. Parce que l'enjeu est peut-être là, il est important que les financements aillent à la filière de postproduction régionale. Ça pourrait être un endroit qui vient consolider la filière ou la rendre visible.

### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Mais quand je dis un avis technique, je parle de techniciens, donc des gens qui sont sensibles à la question artistique.

### Geoffroy Faure, Naais

L'intérêt de cette aide-là, c'est d'être accessible à beaucoup de films très différents. Une association qui a un numéro de producteur, peut déposer. Il y a plein d'endroits où ça ne marche pas. Il faudrait peut-être étudier quels sont les films pour quels critères, mais ça pourrait ouvrir vers des films autoproduits ou réalisés entre deux projets. C'est peut-être un endroit où nous pourrions imaginer, où pourraient s'inventer des formes de films nouvelles. Nous avons des moyens de production qui permettent de faire des films plus légèrement techniquement, plus simples et plus rapides. Mais ce qui manque pour les valoriser, c'est cette étape-là. Et pour trouver des fonds, juste pour ça aujourd'hui, c'est très compliqué. Il n'y a pas de producteur ici, mais ils n'ont déjà pas beaucoup d'argent pour la postproduction pour un court métrage de 12, 20 minutes. C'est très compliqué. Je me dis que ce genre d'aide à la postproduction constitue un besoin pour ces projets, ces petits films en durée, petits en moyens qui peuvent avoir une autre ampleur s'il y avait cette aide-là au lieu de rester à un stade non abouti parce qu'il n'y a pas eu cette possibilité de postproduction. C'est déjà un peu le cas quand on regarde les critères d'accessibilité, vérifier jusqu'où c'est ouvert. Ça pourrait être à développer comme étant une spécificité pour l'autoproduction et les productions un peu marginales qui reflètent aussi l'émergence, ou du moins la tentative.

### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Qui pourrait également rejoindre des mouvements ou un auteur dans le désir de faire, ou parce que réagissant à un événement, a déjà commencé à tourner tout cela et cela va être compliqué et limité pour son accès à certaines aides, parce qu'on considère que si tu as commencé à tourner, ce n'est plus de l'écriture. Parfois, la création, c'est un peu plus compliqué que ça.

### Geoffroy Faure, Naais

Il y a tellement d'enjeux. Il y a des projets qui ont besoin de temps et d'argent et il y en a d'autres qui se font dans l'urgence de l'événement, dans l'urgence de la créativité, dans l'urgence de ce qui est en train de s'inventer et qui ont besoin de systèmes plus souples. Comment est-ce qu'on peut créer à l'intérieur de tout ça, des systèmes plus souples et celui de la post-prod est un bel endroit pour ça. C'est souvent là que ça coïncide.

### Jules Grange, Kidam

Pour élargir, en dehors de l'aide à la post-production, parce que, en tant que producteur, on a aussi parfois un souci de visibilité sur le continuum des aides. Pour rebondir sur une de tes remarques, nous faisons beaucoup de propositions internationales. Très souvent, 100 % des aides régionales sont des dépenses en post-production parce le tournage a lieu à l'étranger. Nous sommes plus souvent dans ce cas-là.

Quand on fait des tournages en région, on ne se pose pas trop de questions parce qu'on sait qu'en fait, là tout est fléché, tout s'enchaîne. On coche tous les critères sur le tournage, la fabrication, l'initiative régionale. Là où on se pose le plus de question, c'est dans le cadre de la coproduction internationale qui est une des forces de la région et surtout le continuum entre région et départements où parfois les règles sont différentes selon les départements, on est parfois dans des situations compliquées. Par exemple, en Charente-Maritime où il n'y a pas cette question de tournage obligé, on va travailler avec l'Alhambra, plutôt qu'avec Maestrom parce qu'il y a un continuum qui existe. Là où dans d'autres départements, nous sommes obligés de tourner dans le département, ça peut nous bloquer sur l'utilisation du financement. Nous nous posons beaucoup de questions sur une des forces de financement de la Région. C'est souvent un casse-tête, comment est-ce qu'on peut dépatouiller ça ? Nous avons envie de travailler avec les mêmes personnes à chaque fois parce qu'on y gagne et il y a cette question de la visibilité qui vient abonder sur le paramétrage de ces projets.

Ingrid Florin Muller, ALCA

On passe aux délégations ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Vu que malgré moi, j'ai abordé l'histoire du dernier point, peut-être clôturons le ?

Ingrid Florin Muller, ALCA

L'accompagnement des TPE/PME ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Aussi parce que ça fait continuité avec ce que tu viens de dire. On avait évoqué le fait que l'idée c'est de faire filière et de développer des infrastructures ou sanctuariser des choses. Il se trouve que, avec certaines de mes casquettes, je suis en charge de grosses infrastructures techniques. En ce moment, je suis chef de projet sur la refonte de toute la post-production d'une chaîne de télé nationale. Par d'autres aspects, je constate des environnements technologiques qui seraient vraiment bienvenus dans des régions comme les nôtres, parce que potentiellement, si tu veux faire de la post-production en Charente ou ailleurs peut être que ce n'est pas la peine de monter une énorme structure. Il y a le cloud, ce genre de technologies. Elles méritent d'être développées et nous permettraient de nous interconnecter plus facilement et puis de mettre à disposition des ressources trop compliquées à essayer de créer de toute pièce. Et ça, il me semble que nous en avons déjà parlé et ça suppose de solliciter des budgets qui ne sont pas ceux de la Culture.

Mia Billard, Le Socle Formations

Ces budgets n'existent pas à la Région ? À l'économie ou la transition ? Il y a bien des soutiens au développement économique

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

À Maelstrom, nous avons eu des aides du développement économique quand nous avons déménagé.

Ingrid Florin Muller, ALCA

En lien avec la Direction de la performance industrielle ? Nous avons identifié plusieurs sociétés des ICC actives dans le cinéma et l'audiovisuel, qui ont bénéficié d'aides au recrutement, à l'export, aux investissements, à la transformation numérique. Certaines aussi peuvent solliciter la recherche et développement des TPE qui existe sur le Guide des aides de la Nouvelle Aquitaine et qui relève de l'aménagement du territoire.

Isabelle Barrère, Nouvelle-Aquitaine

Oui, c'est vrai. Après, il faut voir les critères et voir si vos sociétés rentrent dans ces critères-là. C'est toujours la question de la sélection.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Est-ce qu'il n'y a pas de travail à faire sur un type collaboratif ? Entre la maison Culture et la Maison Dév. Éco ? Pour accompagner, définir des critères ?

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Les entreprises visées par le Développement économique ne sont pas forcément les entreprises culturelles. Par exemple, dans le cadre du contrat de filière du livre, certaines entreprises du livre pouvaient bénéficier de certains dispositifs selon certains critères du Dév. Éco. Mais sur le Contrat suivant, ce n'était plus le cas parce que ces entreprises étaient trop petites. Il faut voir avec le Dév. Éco. S'emparer d'un sujet qui serait le vôtre et aller voir le Développement Économique en leur demandant quelle typologie d'entreprises peut rentrer dans leurs dispositifs.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Je veux accompagner les gens de la Culture dans cette démarche.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Vu les différences de budget entre la Culture et le Développement Économique, dès qu'on peut trouver des complémentarités, nous sommes plutôt favorables. Ce n'est pas aussi simple.

Christophe Lafont, Poetik Film

J'ai une petite question. La position de la région a évolué parce qu'il y a deux ou trois ans, quand on était producteur de cinéma, on ne pouvait pas déposer au Dév. Éco. Ce qui a été mon cas puisque j'ai été retoqué il y a deux ans. Ça a évolué aujourd'hui ?

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Ils ont revu leur règlement d'intervention. Mais de là à vous dire si le règlement est plus ouvert ou pas, ça dépend en fait des projets déposés, ça dépend de la typologie de votre entreprise. Je ne peux pas vous dire si aujourd'hui votre projet rentre plus dans les critères qu'il y a trois ans. Je ne peux pas vous dire dans quel sens ça a évolué.

Christophe Lafont, Poetik Film

Ça n'a pas évolué ou alors peut-être le règlement.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Il y a déjà eu des prises de contact entre la direction d'ALCA et le Dév. Éco. Il y a des outils partagés pour pouvoir communiquer des informations sur les structures. Et il y a un travail qui se noue pour donner le contact des bonnes personnes en fonction des discussions, pour rediriger vers l'interlocuteur identifié qui est ensuite en mesure d'évaluer le projet et de voir quel est le dispositif qui répond à la problématique de la structure.

Christophe Lafont, Poetik Film

Et là, aujourd'hui, il faut voir ça avec Pierre da Silva par exemple ?

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Philippe Da Silva qui travaille au Dév. Éco.

Christophe Lafont, Poetik Film

Avec Pierre ou Philippe Da Silva ?

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Avec Philippe Da Silva.

Christophe Lafont, Poetik Film

J'ai travaillé avec Philippe Da Silva et j'ai été retoqué par Pierre Da Silva. Il y a deux ans.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Pierre Da Silva travaille à la Culture et Philippe Da Silva au Dév. Éco. La Culture ne peut pas révoquer un dossier du Dév. Éco et inversement.

Christophe Lafont, Poetik Film

Je ne sais pas. Il y a deux ans mon dossier est arrivé en assemblée et ils avaient peur que ça crée une jurisprudence et on m'a ramené vers les fonds filière Cinéma en m'indiquant que je n'avais pas à solliciter le Dév. Éco.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

C'est le Dév Éco qui vous a retoqué.

Christophe Lafont, Poetik Film

Non, non, pas du tout. J'ai travaillé sur le dossier pendant plus de six mois avec Philippe Da Silva. Tout était en bonne marche et effectivement, le jour où ça a été présenté en assemblée, je ne sais pas par quel micmac, mais en fait le dossier a été retiré.

Geoffroy Faure, Naais

Ça me faisait penser à un truc pour la dernière case. Il y a les PME mais est-ce qu'on a pensé aux indépendants ? Quelle visibilité ? Quels moyens ? Comment ils sont soutenus ? En région, il y a pas mal de monteurs. Il y a les indépendants qui font vivre aussi la filière. Qu'est-ce qui existe pour eux ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Dans les faits, ils peuvent négocier une pige en plus en échange d'utiliser leur propre machine. C'est souvent ça qui se passe.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Il arrive de les voir dans les dossiers. Je pense au montage.

Geoffroy Faure, Naais

Est-ce qu'il y a des monteurs indépendants ? C'est une question car je ne suis pas monteur. Je me demande si ces gens-là sont visibles.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Ils peuvent participer au dossier par le lien avec le territoire.

Geoffroy Faure, Naais

À ce moment-là oui. Je pense à ce temps de concertation. Est-ce que ces gens sont quelque part ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Honnêtement, je pense qu'en termes de postproduction et de montage, il y a des gens qui peuvent être ont des structures individuelles parce qu'ils font plutôt des objets. Ils font le tournage, le montage, le mixage, certains types d'objets qui sont plutôt des objets institutionnels. Et, à côté de ça, ils ont une activité d'intermittent monteur monteuse. Mais des gens qui ont une activité de montage déclarée en auto-entreprise et qui facturent à des sociétés de production, c'est plus rare.

Geoffroy Faure, Naais

Surtout en région.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

C'est souvent lié au fait que tu ne fais pas seulement du montage. Tu vends des objets audiovisuels au final.



Jules Grange, Kidam

Comment les rémunérer autrement que par le système de l'intermittence ? C'est plus rare de faire autrement.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

À titre personnel, j'ai une activité d'artiste parce que je fabrique des objets. Par exemple, j'ai fabriqué des objets pour la mairie d'Anglet qui n'est pas une société d'audiovisuel et du spectacle et qui donc ne peut pas m'embaucher en tant que intermittent du spectacle. Et comme tout travail mérite salaire, il faut trouver des solutions. Et donc il y a des années de ça, j'ai vendu des œuvres audiovisuelles que j'ai créées à la mairie. Ce genre de truc existe mais il ne m'est jamais arrivé de facturer mon activité de montage parce que les productions ont besoin de justifier les dépenses d'intermittents en région dans les rendus de compte.

Geoffroy Faure, Naais

Ça reste des professionnels de la post-production actifs et qui valorisent les films, qui valorisent aussi la filière.

Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

J'ai une question sur les dispositifs de la Nouvelle-Aquitaine : il y a l'aide au recrutement. Qu'est-ce que l'aide au recrutement ?

Ingrid Florin Muller, ALCA

Je pense que ça fait partie des dispositifs existants à la Direction de la performance industrielle. À vérifier.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Si tu crées un poste dans une entreprise, tu peux être soutenu sur une année à un certain pourcentage du salaire du poste créé.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Est-ce que vous avez d'autres remarques ?

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Vous avez le Guide des aides à la Région sur le site Région Nouvelle-Aquitaine. Vous cherchez par mot clé et vous allez tomber sur toutes les aides existantes. Ensuite il faut regarder si des aides correspondent à vos besoins. C'est le plus accessible pour trouver toutes les aides régionales.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Pour aller plus loin au niveau de l'accompagnement des structures de Nouvelle-Aquitaine...

Jules Grange, Kidam

J'aimerais rebondir sur un point abordé précédemment : l'aide au programme en postproduction. Ce serait intéressant sur les économies d'échelle qui sont possibles dans des labs parisiens où il y a un gros volume de travail. C'est un vrai défi surtout lorsque l'on travaille sur des films avec des contraintes budgétaires un peu complexes, ce qui arrive assez fréquemment. Il y a des échanges gratuits car ça passe dans un flux d'activité. Il y a des solutions disponibles. Ce qui est moins le cas lorsque l'on travaille avec des laboratoires en région. L'idée aussi, je ne sais pas comment la définir cette aide au programme, mais c'est de se dire que si je passe quatre semaines en montage chez Maelstrom, ça va être compliqué de faire moins cher. Il sera alors difficile de faire marche arrière.

Si en revanche, on a trois films qui s'enchainent et qu'il y a un engagement de douze semaines, là tout de suite, il y a des opportunités. Et je trouve que la postproduction se prête bien à cela dans la relation

avec la production. En fait, plus nous travaillons sur des périodes prolongées ensemble, plus il y a des choses qu'on peut bâtir ensemble.

Yohan Costedoat, Maelstrom Studios

Clairement car l'économie d'échelle est concrète.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Comment ne pas aider deux fois la même chose, à travers un soutien à l'œuvre qui ferait de la post-production en région et un soutien à la structure de postproduction qui ferait le montage ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Tu peux poser la même question sur un soutien à un programme pour une société de production, versus un soutien à une œuvre. C'est la même chose, c'est pour ça qu'une aide au programme peut être indépendante de l'aide au projet.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Où prendre l'argent par rapport à la problématique posée d'un budget constant ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Là, typiquement, il semble que c'est une vraie question dont nous pourrions parler avec le Dév. Éco car c'est constituant d'une filière.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Certes. Mais aujourd'hui, l'aide au programme existe. C'est un dispositif Cinéma existant à la Culture qui ne dépend pas du Dév. Éco.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Pour les productions. Mais moi, je suis en train de parler d'industrie technique.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

J'ai bien compris.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Donc en termes de moyens de dépenses, nous ne sommes pas sur les mêmes sujets.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Je sais bien, mais je vais vous mettre en garde. À supposer que ce dispositif émerge parce qu'il est considéré comme prioritaire et si on raisonne en budget Culture Cinéma, où on prend cet argent avant d'aller envisager d'aller le chercher sur un autre budget ? Il faut aussi réfléchir à ça. Évidemment, aller le chercher ailleurs sur d'autres lignes budgétaires, c'est l'idéal. Mais si ça n'est pas possible pour x raisons, il faut quand même réfléchir au plan B qui n'est pas terrible. Mais il faut quand même penser à ça. C'est juste un principe de précautions.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Je prêche juste pour ma paroisse. On pourrait imaginer qu'une part des budgets consacrés de manière générale à la production d'un objet, puissent avoir une part destinée à la post-production. Ça peut être de cette manière-là.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Dans le fonds de soutien, donc.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

À partir du moment où on a parlé de budget constant. On va tirer un bout de ficelle chacun. C'est une évidence.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Mais il y a déjà une aide budgétaire à la post-production.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

NAFW ?

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Oui, par exemple.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Je n'ai pas autorité. Évidemment, je fais de la post-production. Est-ce que j'en veux un peu plus ou est-ce que je veux la même chose ? Comme tout le monde ici, je vais dire j'en veux un peu plus.

Jules Grange, Kidam

Sur la question du NAFW. À enveloppe constante, si on doit aider des programmes qui sont dans plusieurs œuvres de production, ça va aussi réduire le nombre d'œuvres aidées.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Ce serait une aide à l'œuvre ou à la société pour faire la postprod ?

Jules Grange, Kidam

Les deux.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Si on trouve pertinent d'aider au programme des industries techniques pour toutes les raisons qu'on a évoquées ; mais qu'en même temps il faut déshabiller l'un pour habiller l'autre, ça pose un problème qui est typiquement avoir des aides aux programmes d'un côté et avoir des aides sélectives liées à de la création d'une œuvre de l'autre côté.

Ça me semble être deux piliers des politiques publiques qui sont intéressantes pour faire exister les filières et les consolider. Si on prend le NAFW et la dotation versée aux œuvres et je la mets dans le programme, je suis bancal et ça n'a pas de sens.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Avec le fond de soutien, les œuvres peuvent être aidées et ça peut comprendre de la postproduction.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

C'est pour ça que ma proposition était de savoir si on ne sanctuarisait pas une partie du fonds de soutien directement à la postproduction. Mais c'est parce que là, on nous demande de faire un exercice qu'on n'a pas envie de faire.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Et on a oublié de lister l'aide aux programmes envers les sociétés de production dans cette ligne d'accompagnement.

Jules Grange, Kidam

Pour moi, l'aide au programme est faite pour des projets en amorçage. Ce sont des tout débuts d'écriture. C'est un sujet éminemment culturel. C'est de l'amorçage pour des projets qui vont se faire,

ne pas se faire. Et donc il y a un besoin car il n'y a pas de réponse de marché face à ça, parce que c'est une phase de développement des structures.

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

C'est un peu pareil pour la postprod. Ce que j'imagine, c'est que tu déposes un dossier en proposant un développement R&D sur un sujet donné. Et l'idée c'est de doter la filière de nouveaux outils au même titre que quand toi tu fais de l'aide au programme en tant que producteur. C'est faire des propositions de projets. Ce n'est pas basé sur juste ton nom, mais il y a quand même un concept de projet. Pour les sociétés de post-production, ça pourrait être du même acabit. On pourrait demander à la société de post-production qui souscrit à cette aide, comment elle envisage d'évoluer dans l'année qui vient.

**Jules Grange, Kidam**

Cela répond aussi à un fléchage du financement de la culture face aux défaillances de marché là où l'industrie technique dans son développement économique était fléché plus particulièrement en R&D. Cela génère immédiatement ou à moyen terme des perspectives économiques. L'écriture a moins cette logique de d'immédiateté. Tu peux passer 3 ans à écrire un film, s'il ne passe pas en production, tu ne peux pas faire d'industrie.

**Geoffroy Faure, Naais**

Ou alors tu peux faire de mauvais investissements, mais...

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Tu peux faire de la R&D. Oser faire un développement logiciel parce que tel aspect mérite d'être développé, et en arriver au constat que ça ne va pas donner lieu à un nouvel outil. R&D ne veut pas forcément dire réussite.

**Mia Billard, Le Socle Formations**

Mutualisez-vous vos expériences entre les différentes boîtes de postprod ? Vous parlez-vous d'échanges technologiques pour voir ce qui fonctionne ou pas ?

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

En fait, ça se passe plus entre techniciens qu'entre structures. Mais au final, ça se fait.

**Jules Grange, Kidam**

Après, cela pourrait également être envisagé en reprenant le principe de l'aide au programme, peut-être à travers les œuvres soutenues. Il y a également, je suppose, des questions vis-à-vis du règlement européen qui ne sont pas forcément évidentes et sont souvent fléchées vers les œuvres plus que des aides à la structure. Par exemple, aider un programme de producteurs régionaux qui consisterait à réaliser trois films avec telle production, ce qui permettrait finalement d'atteindre un volume suffisant pour la R&D pour investir dans des œuvres avec l'engagement de suivre la production avec une même entité.

**Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine**

C'est beaucoup plus simple parce que justement, ces dispositifs-là, puisqu'on a les mêmes pour les labels phonographiques par exemple, ne sont pas régis par des règles européennes comme peut l'être le fonds de soutien qui est soumis à toute une réglementation particulière via le CNC. Là c'est beaucoup plus simple.

**Isabelle Neuvialle, Pyramide Production**

L'an dernier, lorsqu'il y a eu la réforme de l'aide au programme qui est passée à l'aide au programme éditorial, nous avons abordé la question de son accessibilité aux projets en phase d'amorçage ainsi

qu'aux projets en phase de postproduction. Les producteurs devraient pouvoir déposer à la fois des projets en amorçage et des projets sous-financés pour lesquels des partenaires n'ont pas été trouvés, où il manque de financement et où il y a des besoins au moment de l'avancement des fonds. Cela ne serait pas destiné directement aux studios de postproduction. Mais, en tout cas, cela va dans cette direction.

#### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Je peux vous dire que ce que je trouve intéressant, c'est que cela rejoint un peu la première idée que j'avais évoquée, mais dans le concept de programme de recherche. C'est une question de partie du budget qui est attribuée à la production, car nous avons besoin de travailler sur des questions techniques avec un laboratoire technique. Et oui, peut-être que si cela correspond un peu plus à des règlements avec lesquels on se sent plus à l'aise, imaginer des continuités entre les entreprises, cela favorise l'existence de la filière en soi, puisque la filière se compose clairement d'individus. Mais qu'est-ce qui la représente physiquement ? Les lieux de postproduction sont des endroits où se croisent des auteurs, des producteurs, des réalisateurs, des diffuseurs. Dans les différentes phases de postproduction, tout le monde se croise, et je pense à des lieux qui font filière en soi.

Je rêve parfois d'un lieu où l'on partagerait physiquement des locaux entre producteurs, distributeurs, festivals, auteurs. La Maison des Auteurs et...

#### Mia Billard, Le Socle Formations

...Et d'un lieu qui bouge sur tout le territoire.

#### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Il se trouve que je suis l'un des formateurs historiques d'une certaine structure parisienne appelée Lapin Bleu Formation, une organisation reconnue dans le monde de notre métier, et j'ai vraiment vécu cela dans ce lieu. Il y avait d'autres entreprises présentes, des loueurs de matériels de tournage, des sociétés de production, etc.

Il y avait aussi ce côté laboratoire dont je vous parlais précédemment, où des auteurs venaient et on démarrait une machine qui était censée servir à l'information et où nous faisons des essais. Je me souviens quand la Red est sortie, c'est là que nous avons testé les premiers workflows, la manière de traiter la colorimétrie, et tout cela était vraiment passionnant.

Quand nous avons eu le projet de déménager Maelstrom et que nous avons finalement atterri à la Cité numérique, cela faisait partie des choses que nous avions envie de réaliser. Il se trouve que nous n'avons pas trouvé les bons interlocuteurs au bon moment. Mais je ne désespère pas qu'un tel lieu existe et je pense que cela favoriserait énormément l'attractivité de la région, si un tel lieu venait à exister. Mais clairement, cela pose aussi des questions physiques : où se situerait ce lieu et comment pourrait-il échanger, délocaliser une partie de son activité ? C'est une vraie question et il est clair qu'il faudrait une adhésion générale pour que cela se concrétise.

#### Ingrid Florin Muller, ALCA

Il nous reste une demi-heure et nous avons encore trois points à aborder. Est-ce que cela vous convient si nous enchaînons sur celui de la valorisation du territoire et des compétences ? Cela nous renvoie à la question des supports de communication et des outils, ce qui me semble être un sujet assez important dans le cadre de l'attractivité également. Donc, là, nous avons identifié l'annuaire des prestataires et des sociétés de production qui existe sur le site d'ALCA, des vidéos de décors initiées par la Commission du film, et le réseau des BAT, le planning prévisionnel des tournages disponible sur le site internet, ce qui permet de savoir où se déroulent les tournages sur le territoire, ainsi que les stands sur les événements. Il y a aussi des documents qui peuvent être faits pour différents marchés ou festivals, par exemple pour Annecy une plaquette sur l'animation en Nouvelle-Aquitaine.

Lorsque nous allons à Berlin ou à Cannes, il y a un document sur la coproduction internationale qui est édité, ainsi qu'un récapitulatif de ce qui se fait en Nouvelle-Aquitaine. Il peut y avoir une présence à Cannes, à Annecy, au Production Forum de Paris... Est-ce qu'il y a des critiques sur l'existant, des idées sur comment aller plus loin sur cet enjeu de valorisation du territoire et des compétences ?

Geoffroy Faure, Naais

La réflexion que pouvaient faire les auteurs, c'est une histoire de temps. J'ai l'impression qu'il y a plein de dispositifs existants et il y a peut-être des manques à certains endroits. Peut-être est-ce parce que les auteurs sont également un peu ainsi, et que l'information est là, mais nous cherchons ailleurs alors qu'elle se trouve juste là, sous notre nez.

Comment obtenir l'accès à l'information, aux informations que nous possédons peut-être déjà, et qu'est-ce qui pourrait regrouper tout cela ? Je n'ai pas de réponse. Y a-t-il un endroit qui centralise tout ? Souvent, c'est un des auteurs qui, grâce à la lettre d'information de l'association, relaye les informations que vous pouvez rendre officielles. Nous les relayons ensuite sur notre réseau. Il y a quelques jours, une autrice est revenue vers nous : « Grâce à vous, j'ai pu postuler au Chalet Mauriac ». Normalement, cette info n'a pas besoin de passer par nous. Elle allait sur le site et elle avait l'info. Bien qu'elle soit sur le site, l'information est peut-être passée inaperçue à cause du timing, et elle était probablement ailleurs. Quand nous l'avons relayée là où il fallait, elle a pu être vue. Il semble qu'il y ait une abondance d'informations, un maillage très dense, et nous ne pourrions jamais pénétrer l'esprit de chacun pour démêler les fils au bon endroit. N'y a-t-il pas quand même quelque chose à trouver pour regrouper un peu plus tout cela ?

Mia Billard, Le Socle Formations

Je trouve intéressant justement ce que tu dis. Et c'est vrai qu'à ALCA, avec sa mission Cinéma et Livre et tous les champs qu'elle couvre, il y a beaucoup d'infos. Et du coup quand quelqu'un arrive sur ce site-là, mais comme sur beaucoup, comme celui du CNC, l'information peut être difficile à trouver.

L'avantage pour les associations professionnelles peut être justement de faire cette veille qui est beaucoup plus lisible parce ciblée. Voilà ce dont vous avez besoin, vous les auteurs. Je vais aller chercher l'information intéressante sur le site du CNC, sur le site de ALCA et ailleurs et je regroupe tout ça à destination des membres de l'association.

Et là vous allez piocher ce qui vous intéresse ici.

Geoffroy Faure, Naais

Vous noterez que ce n'est pas moi qui l'ai dit : il faut soutenir les associations d'auteurs.

Marie Rateau, Gironde Tournages

C'est vraiment tout l'intérêt des associations professionnelles en fait, permettre ce partage.

Géraldine Arnoux, ALCA

Et à ALCA, nous n'avons aucun problème avec ça, Vous pouvez récupérer des infos, et les redistribuer à vos adhérents. Au contraire, soit c'est en direct soit ça passe par vous. Le principal, c'est que l'information soit diffusée. Les associations professionnelles sont des interlocuteurs naturels d'ALCA et il n'y a aucun problème, au contraire.

Mia Billard, Le Socle Formations

Mais du coup, j'insiste sur le fait que ces associations existent et qu'elles existent aussi sur d'autres corps de métiers. Ce qui n'est pas le cas malheureusement pour les techniciens qui ne sont pas ou peu représentés.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

S'il y a bien un truc où on est nul, c'est ça. En tout cas, ce que je me dis, c'est que ton témoignage sur le fait que les acteurs régionaux de la filière ont du mal à s'y retrouver eux-mêmes sur Internet efface juste le besoin d'outils, mais notre sujet ici, c'est l'attractivité. Si les locaux ne trouvent pas les informations, alors à l'extérieur non plus. Et cela ne concerne pas que la diffusion. Mais c'est vrai, et effectivement, on voit le côté où chaque association professionnelle vient filtrer les informations qui l'intéresse et sont soutenues pour avoir des gens qui s'en occupent. Oui, cela nous semble être du bon sens.

Geoffroy Faure, Naais

Jusqu'à preuve du contraire, il n'y a pas d'association de techniciens.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Il y en a eu une il y a six ans. Il y a même des fossiles d'assos qui restent sans activité.

Géraldine Arnoux, ALCA

Il y a un collectif de techniciens qui vient de se recréer en Limousin.

Geoffroy Faure, Naais

C'est un soutien à apporter à ces structures-là. Je pense que pour relayer précisément cette information, cela la rend visible à l'extérieur, car il est plus facile de chercher une association de techniciens ici, par exemple. Nous avons également les auteurs qui nous contactent plus facilement que l'agence qu'ils ne connaissent pas.

Anne-Laure Jouanne, ALCA

C'est quelque chose que nous avons toujours valorisé. Dans nos documents de communication, il y a systématiquement la liste des associations professionnelles régionales.

Geoffroy Faure, Naais

Elles ont besoin d'argent pour exister. Il faut un poste dédié pour les relais d'information.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Par exemple, Calypso était une des dernières tentatives. Mais il faut un poste pour faire vivre l'asso au moins d'un point de vue administratif. Chacun est dans son quotidien professionnel et nous n'arrivons pas à faire perdurer le truc. Ensuite, on fait un document partagé, tout le monde écrit dedans et ça finit par s'arrêter. Il faut quelqu'un qui anime, qui gère l'administratif, etc

Ingrid Florin Muller, ALCA

Pour répondre à ces enjeux de lisibilité, de visibilité, de ciblage de l'information, la seule réponse, ce sont les associations professionnelles ou vous en voyez d'autres ?

Mia Billard, Le Socle Formations

Je pense qu'il est important de noter qu'elles devraient être plus représentatives de toute la filière professionnelle et donc être soutenues avec des postes qui permettent un vrai relais de communication ciblé sur chaque segment de la filière. Cela pourrait recréer les liens interprofessionnels évoqués au début. Cela passe aussi par les années d'expérience. Ce n'est pas toujours à l'agence de tout porter. Mais il existe des outils, comme ces associations avec une personne dédiée. Cela permettrait peut-être une plus grande fluidité, ne serait-ce que dans plusieurs des thèmes que nous avons abordés durant cette discussion.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Après, je pense qu'il y a ce que tu as mentionné tout à l'heure sur le fait que dans la manière de communiquer, peut-être que ça vaut le coup, non seulement de parler d'une œuvre, mais aussi de parler des personnes ou des structures qui y ont participé.

Géraldine Arnoux, ALCA

On peut se servir de la revue Prologue qui est la revue en ligne d'ALCA et qui est basé sur des entretiens, des focus, des témoignages.

Christophe Lafont, Poetik Film

C'est souvent un focus sur les auteurs et les réalisateurs.



Géraldine Arnoux, ALCA

Je peux demander à ce que l'on élargisse au champ de la post-production. C'est essentiellement productions et réalisations qui sont interviewées, un peu moins sur la partie technique ou postprod. On pourrait donc envisager d'élargir un peu la partie technique sur le champ des témoignages ou des focus.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Pour les aides à l'emploi des associations, il faut penser à aller voir aussi côté de la Vie associative à la région sur le Guide des aides parce qu'il peut y avoir des leviers.

Mia Billard, Le Socle Formations

Je pensais à des postes mutualisés.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Je vous encourage à aller voir les dispositifs de la Vie associative. Ce sont des dispositifs pour des assos et pas pour des structures.

Geoffroy Faure, Naais

Il y a la possibilité de financements multiples. Par exemple, pour Naais, nous avons des financements de la Région, de la Ville de Bordeaux. Ce sont des postes qui sont mutualisés mais la Région ne peut pas financer quatre postes pour quatre assos. Il y a peut-être moyen de trouver quelque chose.

Géraldine Arnoux, ALCA

Isabelle a raison. Vous devriez contacter l'AGEC pour les emplois mutualisés.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Cela permet à des structures d'avoir un poste mutualisé. C'est très intéressant pour tout le monde. Le salarié, même s'il travaille pour plusieurs structures, n'aura qu'un seul employeur, qui sera l'AGEC et qui s'occupera de toutes les déclarations, du bulletin de salaires, des congés... Les structures ne sont pas forcément dans le même domaine. Ça peut être le cinéma, le spectacle vivant, ça dépend de l'emploi. Ça vaut le coup de voir ce qu'ils font, et prendre rendez-vous avec eux.

Laurent Moreau, ALCA

Le collectif des techniciens du Limousin s'appelle le CTAL : le collectif des techniciens audiovisuel en Limousin.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Ça veut dire que c'est exclu aux boîtes qui seraient hors Limousin ?

Laurent Moreau, ALCA

Je ne vais pas parler à leur place. Mais, c'est un collectif de techniciens sur ce territoire pour des situations liées à ce territoire.

Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

Il y a une désertification certaine des tournages sur ce territoire. Je ne sais pas de ce qu'il en est du nombre de jours de tournage l'année dernière en Limousin mais nous sommes proches du néant, non ?

Laurent Moreau, ALCA

Pas forcément : 48 jours en 2023.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Est-ce que c'est bon pour la question de la valorisation du territoire et des compétences, des outils de communication, les relais de l'information ? Autre chose à ajouter ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Il y a aussi ce que nous avons évoqué tout à l'heure sur les présences lors d'événements.

Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

Il faudrait peut-être aussi relayer davantage les actualités des structures, des films. Et peut-être travailler un peu plus sur la diffusion et l'accompagnement, l'accompagnement à la diffusion et peut-être associer davantage tous les acteurs de la création d'une œuvre.

Geoffroy Faure, Naais

La question de la diffusion n'est pas là-dedans mais comme je n'ai pas suivi les débats précédents.

Ingrid Florin Muller, ALCA

On peut l'aborder ici si on veut si on trouve que la diffusion est en lien avec le thème de l'attractivité du territoire et la communication.

Geoffroy Faure, Naais

Il existe plein de choses pour la diffusion, mais il y a des choses à faire au niveau local. C'est quand même le parent pauvre, il y a un trou complet. Comment diffuser des films qui sont produits en région, et qui ne trouvent aucune visibilité une fois que la première vague effectuée par le producteur est passée ? Après, plus grand monde ne regarde, plus grand chose ne se passe, parfois rien du tout. Il y a vraiment encore moins de visibilité. Pour le reste, on peut trouver. Il y a vraiment un sentiment de vide, un peu difficile à exprimer, il faut le reconnaître, car pour l'instant, il n'y a même pas d'embryon de quelque chose dans ce programme sur lequel s'appuyer. Il y a plein de choses à penser, dans une concertation spécifique de débats et d'échanges sur cette question.

Marie Rateau, Gironde Tournages

Et du coup, ce serait de la diffusion des œuvres produites par des sociétés régionales ou postproduites en région, ou tournées régionalement, mais pas produit par des régionaux...?

Geoffroy Faure, Naais

On peut imaginer les deux et valoriser aussi une boîte qui a travaillé sur ces films-là. C'est l'occasion aussi de montrer son savoir-faire. Un réalisateur peut montrer ce qu'il a fait à tous les niveaux. C'est une filière qui existe. À quoi elle sert ? À la fin, tout le monde travaille sur une œuvre.

Si elle n'est pas visible au-delà d'un petit moment, ça peut poser problème d'un point de vue d'une politique globale mais ça pose aussi un problème pour les auteurs, pour tout le monde. Comment cet objet vit, fait débat ? Et on parle aussi de rencontres, car c'est aussi comme ça que ça marche. « Tiens tu as travaillé avec qui ? C'est qui le monteur ? C'est chouette ce qu'il a fait, la lumière... ». C'est aussi là que les gens se rencontrent. Pour la filière elle-même, il faut la montrer à la filière. Et la monter en dehors de la filière, au public car c'est quand même un peu l'objet. Il y a aussi des choses à faire et à soutenir. La Région pourrait au moins faire ça : comment on soutient, comment on montre les films après à l'extérieur. Peut-être que là, entre nous, il y a moyen de montrer des trucs. On est bien doté dans la région, ce n'est pas le souci. Il y a plein d'œuvres, il y a plein de lieux.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Si je puis me permettre, j'ai une préoccupation sur les conditions de la diffusion. Parce que si tu veux témoigner de la qualité du travail de quelqu'un sur une œuvre, il vaut mieux éviter d'utiliser un vidéoprojecteur qui a dix ans d'âge.

Geoffroy Faure, Naais

Il y a plein de réseaux de salles en Nouvelle-Aquitaine qui sont pas mal. Je parlais des réseaux de salles et non pas des lieux alternatifs.

Géraldine Arnoux, ALCA

Il y a effectivement les réseaux de salles. Et il y a l'auditorium d'ALCA a la MÉCA qui est mis à disposition des professionnels de la région pour pouvoir montrer ce qu'ils font. Car pour l'instant, le site internet est quand même réservé aux productions soutenues. Il y a donc l'auditorium pour lequel il n'y a pas besoin d'être soutenu pour projeter son film. À Limoges, ce n'est pas pour tout de suite mais Jidé disposera également d'une salle de projection en lien avec la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine.

Isabelle Neuvialle, Pyramide Production

Pour l'instant, ils en sont vraiment loin et j'ai entendu dire qu'il n'y aurait rien avant trois ou quatre ans.

Géraldine Arnoux, ALCA

Ça avance, doucement mais ça avance. J'ai assisté à une réunion de programmation la semaine dernière. Il y aura un auditorium dévolu à la Cinémathèque de la Nouvelle Aquitaine. Mais ALCA va intégrer ces locaux et aura aussi accès à cet auditorium. Donc il y aura aussi la possibilité de faire des choses dans quelques années.

Il y a aussi des lieux qui peuvent être mis à disposition pour organiser des projections. ALCA ne veut pas rentrer en concurrence avec les salles de cinéma, les réseaux de salles ont vraiment la priorité de la diffusion. Et ce qui ne peut pas être fait en salle de cinéma, peut être fait actuellement à l'auditorium d'ALCA où les conditions sont réunies pour faire des projections de bonne qualité. Après, nous sommes contraints par la jauge limitée de 74 places et 4 PMR.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

74 places c'est pas mal.

Géraldine Arnoux, ALCA

Le Vidéoprojecteur commence un peu à dater. Il date de 2018 ou 2019, ça peut être vieux pour un vidéo projecteur 4K.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Tout dépend de l'entretien du matériel.

Géraldine Arnoux, ALCA

Son 5.1. Vous pouvez venir dans la salle, on peut faire des projections de test. Tout ça, ça sert à ça. C'est vraiment pour tous les professionnels de la région.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

C'est là où a été diffusé *La Joueuse* à l'ouverture de la MÉCA ?

Géraldine Arnoux, ALCA

L'équipement a évolué puisque maintenant nous pouvons diffuser des DCP. Mais le vidéo projecteur n'a jamais été changé. Nous pouvons lire de nombreux supports vidéo et surtout la chance que nous avons, c'est d'avoir un super régisseur champion du monde. Il faut venir rencontrer Stéphane [Cassagne].

Ingrid Florin Muller, ALCA

Dans ce lieu, nous avons déjà organisé des projections d'œuvres non soutenues par la Région mais portées par une société néo-aquitaine qui voulait faire connaître son travail et faire voir un film qui

n'était pas encore disponible, sur lequel l'équipe avait travaillé. C'était une manière de rentrer en relation avec les techniciens et de les fidéliser sur le long terme et de montrer le film, par la même occasion aux institutionnels.

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Je ne sais pas si l'accès à cet outil est beaucoup connu.

**Géraldine Arnoux, ALCA**

Ça commence. Il est quand même très utilisé, mais pas que pour les projections. On peut l'utiliser pour des tables rondes, des conférences. On a même fait un ciné concert. Déjà venir le voir, voir ce que c'est et quelles possibilités sont offertes. Il faut un peu anticiper, mais on arrive toujours à trouver des dates.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

Est ce qu'on parle des délégations qui existent pour les sociétés de production ? Également parfois des cinéastes ? Lors de la réunion 1, il avait été évoqué le fait qu'il serait intéressant d'ouvrir ces délégations aux industries techniques. C'est quelque chose de notable ? Est ce qu'il y a des choses à revisiter sur les délégations ? Nous avons noté que des délégations professionnelles sont organisées par ALCA envers les productions et les auteurs. C'est à peu près un budget de 12 000€ par an (Annecy, Cannes, Berlin, San Sebastian, Clermont-Ferrand et Sunny side).

Il y a possibilité aussi pour les sociétés et les auteurs de faire des demandes à la carte. Il y a eu des bénéficiaires sur des événements tels que le Cartoon Forum, Fidadoc à Agadir. C'est vraiment envers les sociétés de production principalement. Parfois des auteurs. Après, les industries techniques de la Charente ont déjà pu bénéficier d'aides de délégation du côté de Magelis. Mais ça, c'était avant 2022. A ma connaissance, il n'y a plus de délégation pour le Mifa, ni pour les industries techniques ni pour les sociétés de production.

Est-ce que ce besoin exprimé lors de la réunion 1 mérite d'être précisé, appuyé, qualifié, disqualifié ?

**Geoffroy Faure, Naais**

Pour les auteurs, la problématique va être : comment se déplacer, comment se rencontrer ? Ce sont des occasions qui sont chouettes. Là, ce serait plutôt la question de la transparence. Selon les échos entendus, c'est un peu par hasard que les auteurs ont accès à cette information en discutant avec des pairs. Alors qu'un auteur ou réalisateur pourrait se dire que c'est intéressant de bénéficier de cette aide à un certain stade de sa carrière. Quels types de festivals ? Je ne suis pas certain que tout le monde le sache bien.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

Il existe un formulaire.

**Geoffroy Faure, Naais**

Comment on communique sur ce dispositif ? Tout le monde dit que ça doit être super mais on a l'impression que ça passe par des trucs un peu obscurs. Ça ne veut pas dire que c'est obscur mais c'est l'impression que ça donne. Mais comment ça se valorise ? C'est aussi comment on est accompagné sur place. Ce n'est pas juste payer un billet de train même si ce n'est déjà pas mal. On s'autorise mieux à rencontrer d'autres personnes quand on y va avec d'autres professionnels. Ça demande à être formalisé pour qu'un auteur puisse s'en saisir à un moment donné.

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

Le fait qu'ici on précise qu'on veut ouvrir la délégation à toute la filière, et notamment aux industries techniques, je suppose qu'à l'heure qu'il est, ça ne l'est pas. C'est ça que ça veut dire ?

Ingrid Florin Muller, ALCA

Je n'ai pas connaissance d'une industrie technique ou une structure de post-production qui en ait bénéficié en dehors de ce qui s'est passé pour le Mifa, pour la Charente avant 2022. Ce qu'on a entendu dans la réunion 1, c'est qu'il y avait une attente sur ce sujet.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Mais aujourd'hui, on ne peut pas.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Aujourd'hui, en 2024, je ne connais pas de délégation qui comprenne des sociétés de post-production. Ou des studios qui ont uniquement une activité de studio et pas de productions déléguées.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Donc ça veut dire changer le texte, pour le rendre accessible. Sachant que du coup, ce serait une autre société de production qui pourrait y aller potentiellement en fonction des typologies de structures.

Mia Billard, Le Socle Formations

Vous vous déplacez sur quels événement les industries techniques ? En tout cas dans celles citées ?

Geoffroy Faure, Naais

Est-ce que c'est un besoin ?

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Ça pourrait être pertinent.

Christophe Lafont, Poetik Film

En tout cas à Marseille, les studios de l'Alhambra sont présents partout.

Mia Billard, Le Socle Formations

Je te confirme, ils sont présents partout. C'est très politisé.

Marie Rateau, Gironde Tournages

Le Paris Image Production Forum, pour le coup, c'est un endroit où la postproduction a toute sa place.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Je pense que les techniciens ont tendance à se déplacer dans des salons de techniciens, à Paris, à Amsterdam, ICC, Satis. En tout cas, pour l'attractivité, sujet qui nous anime ici, nous aurions tout intérêt à nous déplacer, à faire savoir que ça correspond à nos besoins. Effectivement, ça peut être bien pour témoigner du fait que nous sommes une filière et qu'on peut tout faire chez nous. Le message global est que finalement la production cinématographique n'a plus besoin de lieux spécifiques comme quand il fallait développer de la pellicule. Aujourd'hui, l'intégralité des étapes d'un film peut faire à peu près n'importe où.

Mia Billard, Le Socle Formations

Ce que je trouvais intéressant à l'époque, je ne sais pas si c'est ça se fait encore. Toutes les personnes d'ALCA qui se déplacent en festival sont là pour promouvoir tous les talents et tous les professionnels et en particulier les techniciens, les décors, les industries techniques, les prestataires. Moins les auteurs car c'est plutôt au niveau de l'accueil des tournages. Il y avait à l'époque des clés USB distribuées à toutes les prods avec lesquelles vous discutiez, avec la liste des prestataires potentiels, des techniciens, etc. En tout cas promouvoir la filière technique lors de déplacements car tout le monde ne peut pas se déplacer.

#### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

On pourrait essayer d'imaginer des choses tous secteurs confondus de la filière. On pourrait imaginer d'avoir une présence systématique avec un espace dédié sur les événements et que les industries techniques se mobilisent pour faire cet effort de représentativité.

#### Geoffroy Faure, Naais

Nous n'y sommes pas tout le temps et cette année, nous nous sommes moins déplacés pour des questions budgétaires. Mais nous effectuons des permanences dans les festivals de la région comme là à Brive. Mais c'est plus simple pour nous.

#### Anne-Laure Jouanne, ALCA

Pour Naais, c'est plus simple car vous êtes une association et vous pouvez vous relayer sur les différentes manifestations. Si vous n'êtes pas structuré en asso, c'est plus compliqué. Qui va promouvoir qui ? C'est ça qui est compliqué.

#### Geoffroy Faure, Naais

C'est aussi compliqué pour les auteurs car il y a de nombreux auteurs qui auraient envie d'y aller. Si c'est aussi peu transparent, si le formulaire n'est pas accessible c'est peut-être parce que c'est complexe. Qui, quand, comment tu choisis ? Il n'y a peut-être pas de solution.

#### Christophe Lafont, Poetik Film

Et c'est vrai que nous, producteurs en région, faisons la promotion et jouons un rôle essentiel dans le commerce international de la post-production pour toute la filière. En gros, c'est vraiment un point d'entrée pour certains projets. En revanche, les auteurs, on n'en parle pas ainsi. C'est vrai que ce n'est pas directement lié, et je pense qu'il y a réellement un travail à faire. Personnellement, je suis très proche de l'Alhambra, car en Charente-Maritime, nous travaillons très bien ensemble. Je ne suis pas pieds et poings liés, mais j'avoue que sur les films que j'ai coproduits, toute la filière, y compris l'image et le son en région, est extrêmement attractive. Oui, partout dans le monde. Et notamment dans des pays où l'intérêt pour le cinéma est très fort. Aujourd'hui, des projets de partout nous parviennent régulièrement, surtout lorsque nous sommes présents dans des festivals majeurs, ce qui nous nourrit en plusieurs productions. Il est donc assez important de le souligner. Nous sommes le point d'entrée en France, véritables ambassadeurs de la politique culturelle de la région ainsi que de la filière de la post-production.

#### Geoffroy Faure, Naais

Ça fait du bien de l'entendre.

#### Christophe Lafont, Poetik Film

Et c'est pour ça que je le signale et je m'en rends compte aussi en étant là, c'est que je ne fais pas le boulot à votre égard.

#### Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Pour rebondir sur la question de la création d'une association, il y a des problématiques que nous avons déjà rencontrées lors de ces moments associatifs. C'est la question de la relation entre les techniciens et les infrastructures de post-production. Est-ce que tu es légitime pour parler au nom des techniciens dans une infrastructure de post-production et vice versa ? Donc je ne sais pas si ces questions sont pertinentes ou productives, mais si elles sont supposées l'être, est-ce que c'est l'un des freins actuels ? On a bien constitué une association de techniciens, mais cela n'empêche pas que pour la production, il est important que nous puissions être présents. Nous essayons d'avoir une présence sur des événements, quel que soit le métier.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Il nous reste cinq minutes avant de conclure. Est-ce que vous voulez revenir sur les besoins en données, analyse pour préciser les choses ou est-ce que vous voulez peut-être exprimer d'autres besoins que ceux que nous avons listés dans le tableau pour préparer la réunion 3 ou en tout cas sanctuariser une parole dans le compte rendu de cette réunion 2, sur un besoin non listé ?

Geoffroy Faure, Naais

La question des besoins et de l'analyse chiffrée. Depuis six mois, nous avons essayé, avant cette concertation, d'obtenir des documents. Nous n'en avons pas, mais il est compliqué d'avoir des éléments factuels et concrets pour se positionner. Comme nous l'avons vu tout à l'heure, il y a de nombreux endroits où nous ne savons pas et où nous n'avons pas nécessairement les chiffres, donc nous essayons, certains d'entre nous, de recouper des informations et nous consacrons beaucoup de temps pour essayer, à un moment donné, d'obtenir des chiffres. C'est parfois perfectible car ça se fait avec les moyens dont nous disposons pour obtenir l'information. Ça prend du temps de réaliser des tableaux, de croiser les données. Cela coûte de l'argent. En général, sur le fonds de dotation, sur le pourcentage de films, donc pour les auteurs de la région aidés ou pas sur les différentes commissions, il n'y a pas nécessairement de chiffres actualisés.

Mia Billard, Le Socle Formations

Si je peux me permettre avec ce que j'ai entendu lors des précédentes réunions, ce matin et cet après-midi, il faut un poste dédié à ALCA sur la question de l'observatoire. C'est quelque chose de tellement demandé sur tous les secteurs.

Je voulais revenir sur les rendus de compte. C'est effectivement très long pour les récupérer. Pour autant, on a toujours ceux d'il y a trois ans, quatre ans, cinq ans. Je me souviens, en 2010, on avait fait l'étude des retombées économiques où toutes ces données ont été analysées. Ça avait donné quelque chose de hyper important pour la filière, pour la Culture, aussi bien pour tout ce qui a été amené par les politiques culturelles et du CNC avec le 1€ pour 2 €. Je pense que c'est peut-être quelque chose à repenser, alors pourquoi ne pas reprendre des données avec de nouveaux critères, qui ont été beaucoup abordés dans tous les événements relatifs et les thématiques.

Ça a encore un coût mais je pense que ça pourrait être une étape assez intéressante de l'avancée des politiques.

Geoffroy Faure, Naais

Et dans le cadre de concertations continues, il faut pouvoir s'appuyer sur du tangible.

Mia Billard, Le Socle Formations

Pour arrêter ce principe de ressenti pour avancer réellement sur des actes concrets.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

C'est sûr. Et puis même pour savoir si ce qu'on a mis en place au regard des objectifs de la politique publique va dans le bon sens, ou s'il faut rajuster le tir.

Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine

Oui, la conjoncture peut faire aussi que même si on allait dans le bon sens à un moment donné, le sens ait changé.

Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

Je te rejoins complètement Mia, c'est un boulot important et à plein temps.

Marie Rateau, Gironde Tournages

Et c'est un métier. Ce n'est pas donné ça tout le monde de pouvoir observer une filière professionnelle.



Yohann Costedoat, Maelstrom Studios

C'est ce qui s'est dit ce matin aussi sur le côté ressenti vs réalité. Il faut que les professionnels donnent les indicateurs qui les intéressent. Actuellement, il y a des choses qui sont prélevées qui peut-être ne correspondent pas aux besoins des professionnels pour analyser notre filière et donc qu'on puisse être partie prenante en disant ce qui nous intéresse, telle valeur ou telle valeur.

Ingrid Florin Muller, ALCA

D'ailleurs à ce titre, on avait listé le tableau des films soutenus qui est publié chaque année sur la page du fonds de soutien sur le site d'ALCA. Et aussi sur le site de Ciclic, vous avez un panorama des œuvres où vous pouvez filtrer par région ou par département, par œuvres soutenues. Il y a eu cette étude sur les auteurs documentaires qui était présentée au Fipadoc et le bilan des jours de tournage, qui est publié aussi.

Geoffroy Faure, Naais

Cette étude-là est une fausse bonne idée. Elle est intéressante s'il y a déjà des études très approfondies. Parce que c'est un sondage en fait. C'est un sondage sur un certain nombre d'auteurs. C'est intéressant, c'est hyper intéressant, mais ça ne correspond pas à la filière. Combien d'auteurs ont participé à ce sondage ?

On appelle les gens, ils ont envie de répondre ou pas. J'y ai moi-même répondu. Il y a 36 % des auteurs interrogés.

Géraldine Arnoux, ALCA

Tous les auteurs qui ont bénéficié d'une aide à l'écriture ont été sollicités et 36 ont répondu à l'enquête.

Geoffroy Faure, Naais

Ce n'est pas inintéressant, mais ça ne peut pas remplacer des données chiffrées exhaustives. Et on a eu tendance à nous dire que là il y a quelque chose qui est fait. Mais ce n'est pas la même chose. Ça ne se joue pas au même endroit. Dans la mesure où on n'arrivait pas à avoir les documents, ça crée de la confusion.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Des chiffres ont été envoyés à la Tribune des auteurs et à Naais également.

Géraldine Arnoux, ALCA

Vous avez également le rapport d'activité d'ALCA qui renseigne sur plein de chiffres clés. Nous sommes en train de travailler sur celui de 2023 qui va encore aller un petit peu plus loin, principalement sur le fond de soutien sur toute la partie dépôt. Jusqu'à présent, c'était sur la partie soutenue et là on va faire un focus sur la partie dépôt.

Geoffroy Faure, Naais

Naais, la Tribune, Peña avaient la même demande dans des lettres communes.

Géraldine Arnoux, ALCA

ALCA a un président et une directrice générale qui sont très dans l'observation ou dans l'analyse de la data. C'est vraiment un changement de paradigme par rapport à précédemment et ils ont vraiment une attention particulière à la donnée et à l'analyse de ces données.

Et dans la concertation continue et tout ce que vous nous faites remonter, et l'attention qu'il y a en interne, on va arriver à produire des choses. Et il y a aussi le travail avec l'agence l'A qui elle est un vrai observatoire et qui peut aussi communiquer des données. Donc à travailler tous ensemble, on va finir

par avoir une analyse et une photographie de la filière cinéma audiovisuel de plus en plus précise au fur et à mesure.

**Isabelle Neuvialle, Pyramide Production**

Je trouve qu'il y a quand même du travail, car ce matin même, dans cette histoire de 10 % de projets d'initiatives régionales contre 90 % de projets d'initiative régionale, c'est quand même assez hallucinant que nous arrivions à un tel écart et à une telle incompréhension des critères. Parce que probablement, je pense que le vrai chiffre se situe entre les deux, car je ne pense pas que ce soit 90% de projets d'initiative régionale, c'est une aberration. Et peut-être que 10 %, c'est un peu faible. Je pense quand même que nous sommes plutôt du côté bas que du côté élevé, et que c'est quelque chose qui mérite vraiment une attention particulière. Mais qu'on en arrive à une telle incompréhension, c'est hallucinant.

**Mia Billard, Le Socle Formations**

Il faut faire attention aux chiffres car selon la lecture du chiffre, tu n'auras pas la même analyse.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

Est-ce que tu mets le fonds de soutien ? Est-ce que tu mets les fonds filière ?...

**Isabelle Neuvialle, Pyramide Production**

Je pense que ce que j'ai entendu ce matin avait été fait à partir des documents qui ont été transmis, donc à partir de nombres de projets déposés, et ensuite nombre de projets d'initiative régionale portés par le producteur ou nombre de projets déposés d'initiative régionale portés par un auteur régional. Et c'est là qu'il y a probablement quelque chose qui ne va pas.

**Géraldine Arnoux, ALCA**

C'est là où il y a une petite incompréhension. Sur les trois derniers tableaux écriture, production et développement, ça ne concerne pas que le long métrage. Ça concernait toutes les aides qui bénéficient de ces soutiens-là. Et je pense que l'analyse qu'a pu faire la Tribune ou les autres associations professionnelles ne concernait que le long métrage.

**Isabelle Neuvialle, Pyramide Production**

Mais même si on fait le total sur le documentaire, on n'arrive quand même à 14% d'initiative régionale.

**Ingrid Florin Muller, ALCA**

Il faut aussi préciser que quand on calcule une statistique d'initiative régionale, on souhaite couvrir les dossiers qui ont un lien avec la Nouvelle-Aquitaine, que ce soit par l'auteur ou la société de production.

**Isabelle Neuvialle, Pyramide Production**

Oui voilà, c'est bien les deux lignes présentes. Mais là où ces deux lignes ne s'additionnent pas, ça ne fait pas producteur plus auteur, mais il y a des projets qui ont les deux. Et donc et ce chiffre-là, du coup, on ne l'a pas parce qu'on a deux lignes séparées, mais on n'a pas la troisième qui est celle des projets à la fois produits et réalisés par l'initiative régionale.

**Géraldine Arnoux, ALCA**

Les chiffres du tableau ont été calculés sur les dépôts et non sur les projets soutenus.

**Isabelle Barrère, Région Nouvelle-Aquitaine**

Il faut minorer et majorer les chiffres.

**Yohann Costedoat, Maelstrom Studios**

C'est important de se mettre d'accord sur les mêmes indicateurs clairs et non confusants.

Qu'une personne dédiée à ça permettra d'avoir un interlocuteur avec les professionnels pour faire des remontées sur ce qui leur paraît pertinent comme système de mesure, etc. Il y a des chiffres sortis sur le NAFW et qui pointent 150 000 € versés à Maelstrom depuis le début de ce dispositif. C'est difficile de donner un chiffre comme ça. Est-ce que ça comprend les salaires des techniciens ? Dans la mesure où on est concerné par un sujet, on peut avoir envie de plus de précision.

Anne-Laure Jouanne, ALCA

En tout cas, merci. Merci à tous pour votre participation. Le prochain groupe de travail aura lieu le 30 mai en visio.

Vous recevrez ce compte rendu finalisé dès que possible. La plénière aura lieu en juillet.

Ingrid Florin Muller, ALCA

Merci à tous d'avoir pris le temps d'échanger et bon retour.

## SYNTHESE

> **Ouvrir de nouveaux espaces, décroïsonner les pratiques** : nouvelles typologies de résidences, laboratoires créatifs mélangeant les différentes étapes de fabrication, lieux de diffusion des œuvres liées au territoire, pour favoriser l'émergence & la consolidation des parcours, et ouvrir la création à de nouvelles formes audiovisuelles et cinématographiques

> **Interconnaissance** : Rencontres professionnelles de la filière pour favoriser l'échange d'expérience, dans des lieux ressource itinérants permettant des rencontres entre les différents acteurs de la filière –auteurs, producteurs, techniciens, industries techniques, compositeurs, exploitants, programmeurs de festivals, étudiants...-, sur tout le territoire, notamment dans les départements non-signataires de la convention de coopération, parfois en dématérialisé, et en dehors des grands événements régionaux, nationaux ou internationaux où les enjeux se placent ailleurs.

> **Enjeux de communication sur les accompagnements existants** : Rendre les actions de l'agence et le continuum des aides (du côté du dev éco ou de la culture) plus visibles/lisibles. Pour combler les soucis de ciblage de l'information, les associations régionales ont un rôle essentiel - ce qui nécessite de pouvoir financer des postes (qui peuvent être mutualisés) - déficit d'interprofession du côté des métiers techniques. Enjeux de communication aussi du côté des données statistiques, de l'observatoire de la filière, pour avoir des données objectivées et représentatives - un poste qui pourrait être chez Alca. Avoir des permanences du bureau des auteurs et du fonds de soutien sur tout le territoire ("maison des auteurs") pour rendre les outils existants plus vivants. Connaître les soutiens possibles, rencontrer les personnes référentes, permet de se sentir autorisé.

> **Soutenir l'innovation en région** : que ce soit sur la R&D ou du côté de l'amorçage de projets/concept, qui peuvent engendrer des retombées économiques sans que cela soit assuré. Que ce soit envers les indépendants ou les structures installées, que ce soit dans des objectifs de développement économique, de performance industrielle ou culturels, soutenir les techniques qui font face aux enjeux écologiques et peuvent conduire à une réduction de la consommation d'énergie (obsolescence des machines, cloud...). Inclure les industries techniques dans l'aide au programme, pour que œuvres et structures soient aidées.

> **Résidences** : un annuaire précis recensant à la fois les possibilités pour les auteurs régionaux d'aller en résidence ailleurs et pour les auteurs internationaux de venir en région (avec le détail par format, genre, destination de l'œuvre, esthétique, attendu, livrable, stade d'avancement du projet...), et des personnes ressources sur ces deux mouvements réciproques, pour que les producteurs régionaux identifient les auteurs en résidence sur le territoire et que les auteurs néo-aquitains bénéficient également d'un accompagnement spécifique pour trouver une résidence

> **Aides à la postproduction** : avoir plus d'une session par an, pour respecter le rythme de production des œuvres, revisiter le choix d'une délégation du dispositif à un festival régional, s'assurer que les montants attribués soutiennent bien les structures régionales et l'emploi de techniciens régionaux,

intégrer des techniciens de la post production dans le jury décisionnel, couvrir tous les genres et esthétiques. Ouvrir le NAFW à l'autoproduction ? Avoir un budget sanctuarisé pour la postproduction au sein du fonds de soutien ?

> **Délégation** : à communiquer à tous les auteurs néo-aquitains directement, et pas seulement via le bouche-à-oreille. Au-delà du soutien financier, organiser des rencontres formelles sur place lors de l'événement (accompagnement à la carte). A ouvrir aux industries techniques (Paris Production Forum).

> **Stand ombrelle** : mettre en valeur toute la filière lors des marchés et festivals majeurs pour communiquer sur le fait que toutes les étapes de fabrication sont possibles en région (ne pas juste parler des œuvres mais des structures derrière)

> **Fonds de soutien** : avoir plus de souplesse sur le critère selon lequel le tournage ne doit pas avoir commencé pourrait-il favoriser la créativité ? Comment coproduire à l'international si le département nécessite que le tournage se fasse sur le territoire et n'abonde pas sur un travail de post-production seul ?